

Oroondate ou Les amans  
discrets , tragi-comédie [par  
Guyon Guérin de Bouscal]

Guérin de Bouscal, Guyon (16..-1657). Auteur du texte. Oroondate ou Les amans discrets , tragi-comédie [par Guyon Guérin de Bouscal]. 1647.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

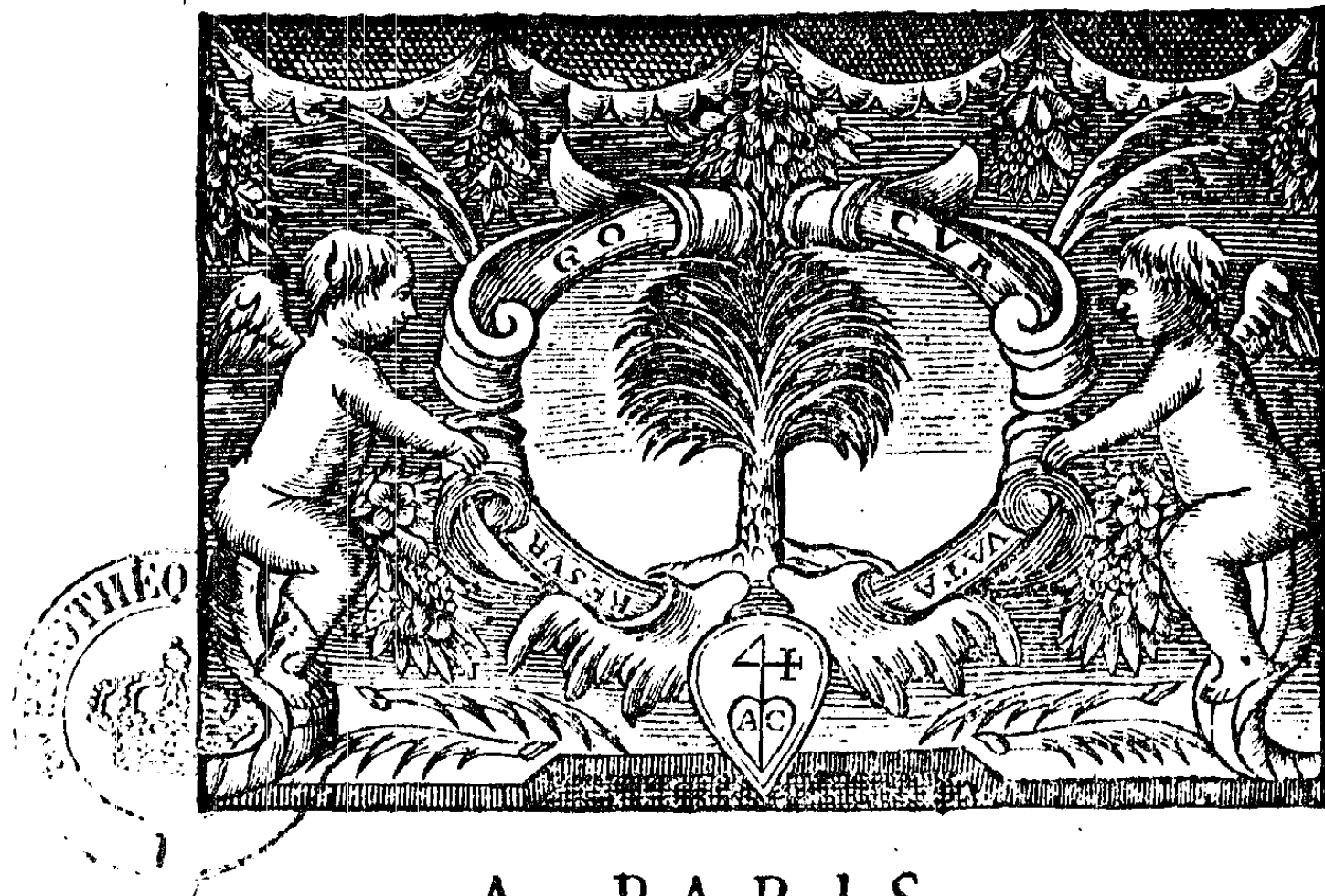
**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

OROONDATE,  
O V  
LES AMANS  
DISCRETS.  
TRAGI-COMEDIE.

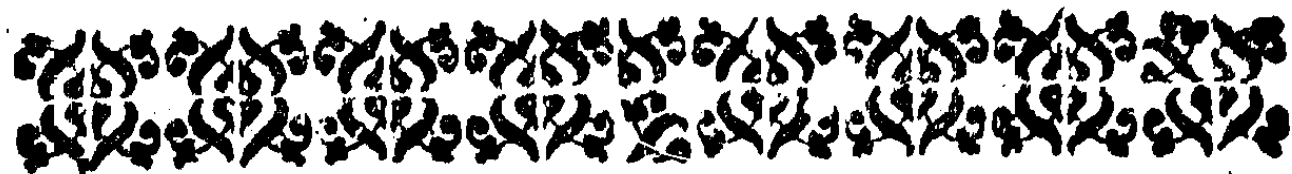


A PARIS,  
Chez AUGUSTIN COVRBE, dans la petite salle  
du Pallais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(12)

516



## LES ACTEURS.

**O**ROONDATE. Prince de Maroc.

THIAMIS. son Fautory.

DEUX OFFICIERS. del'Armée de Baiazet.

ALCIANE. Princesse des Isles Fortunées.

CLEONE. Sa Suiuante.

BAIAZET. Frere d'Oroondate.

PALLANTE. Confidente d'Oroondate.

CLITIE. Sœur d'Alciane.

DIANE. Suiuante de Clitie.



LES

AMANS

DISCRETS.

TRAGI-COMEDIE.

---

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

OROONDATE, Prince de Maroc. THIAMIS son fauory, 2. OFFICIERS de l'armée de Bajazet.

OROONDATE.



*Est trop perdre de tēps en discours superflus,  
Poursuivez la victoire, & ne retardez  
plus,  
Dites à Bajazet qu'il doit tout entreprendre,*

A

2            **Les Amans discrets,**  
*Pour déliurer nos ports de courses de Menandre  
Que c'est ne vaincre point que de vaincre à demy,  
Et qu'il faut acheuer un puissant ennemy.  
Sur tout remontrés luy que dans cette querelle,  
Il ne peut pratiquer sa bonté naturelle,  
Que l'intérest d'autruy doit faire agir son bras,  
Et qu'il sera cruel s'il ne le paroist pas :  
Enfin pour dire plus, faites de nos frontieres  
Le Tombeau de Menandre, ou bien vos cimetié-  
res.*

---

## **SCENE II.**

**LES 2. CHEFS** s'estant retirés.

**OROONDATE**, poursuit parlant à **THIAMIS**.

**S**Cache mon cher amy que par tous ces combats  
Je n'ay pas entrepris d'augmenter mes Estats,  
Je doute mesme encor si dedans cette guerre  
J'ay pensé quelque fois à sauuer cette terre.

Vous le scauez **Amour**, & vous m'estes tescmoin,  
Que ma chere **Princesse** est mon unique soin,  
Indiscret que dis-tu? cache cette pensée,  
Peut-estre qu'**Alciane** en seroit offensée.

Tragi-comedie.

3

THIAMIS.

*Peut-elle s'offencer de vostre affection?*

OROONDATE.

*Je dois m'en faire aymer par ma discretion,  
Et c'est toy seulement qui vois dedans mon ame,  
A trauers mes discours la clarté de ma flame,  
Ouy ce n'est qu'à toy que i ay dit ce secret,  
Tu peux iuger par là, si ie te croy discret.*

THIAMIS.

*Vous me comblés d'honneur par cette confidence,  
Mais quel est le sujet de vostre deffiance,  
Alciane vous ayme.*

OROONDATE.

*Helas! que me dis-tu?  
Pour flater mon amour tu blesses sa vertu,  
Ie ne puis escouter un discours qui l'outrage.*

THIAMIS.

*Mais quoy?*

OROONDATE.

*Ie te deffends d'en parler dauantage,  
Thiamis sois discret, mais par quelle action  
Tat'elle fait iuger de son affection?*

A ij.

4           *Les Amans discrets,*  
*Ne m'as tu point parlé sans aucune aparence?*  
*Respons moy, mais au moins ne dy rien qui l'offence.*

THIAMIS.

*Ne parlés que de vous dedans tous ces discours,*  
*Vous voir avec plaisir, & vous louer tousjours,*  
*N'est-ce pas tesmoigner qu'une secrette flame*  
*Commence d'eschauffer les froideurs de son ame?*

OROONDATE.

*Ah, que tu iuge mal de sa civilité!*  
*C'en est un témoignage ou bien de sa bonté,*  
*Que ie doyr recevoir, avecque reuerence,*  
*Et non pas en tirer, une iniuste esperance.*  
*Ie scay bien que plusieurs dans un pareil bon-heur*  
*Croiroient avec l'oreille auoir gagné le cœur,*  
*Qu'aujourd huy cette erreur a passé pour maxime,*  
*Qu'on confond aysement l'amour avec l'estime,*  
*Et qu'une honneste femme avec des complimens,*  
*Engage innocemment de credulles Amans,*  
*Qui tirent quelquefois par excès d'iniustice*  
*De son honnesteté les soupçons de son vice,*  
*Mais ie n'approuue point, cette legereté,*  
*Qui ioint l'ingratitude à la temerité;*  
*Qui rompt la liberté du commerce des âmes,*  
*Et tache le renom des plus honnestes femmes.*



Tragi-comedie. . . . . 5

*Ainsi ie ne croy pas que pour estre estimé  
Vn honneste homme ait droict de s'estimer aymé,  
L'estime est vn tribut qu'on rend sans que l'on ayme,  
Et l'amour ne se doit sinon à l'amour mesme.*

THIAMIS.

*Vous aymez Alcianne, & vostre affection  
Vous doit faire esperer son inclination,  
S'il est vray que l'amour à soy-mesme se donne.*

OROONDATE.

*Quoy que tous mes projets regardent sa personne,  
Cognoissant ce que peut sur un cœur genereux,  
L'honneur de secourir un Prince mal-heureux,  
Quand ie combats pour elle, elle a raison de croire  
Que ie n'ay d'autre but que celui de ma gloire;  
Ce sentiment au si l'oblige chaque iour  
De respondre à l'estime, & non pas à l'amour.*

THIAMIS.

*Estant vostre obligée, & sous vostre puissance,  
Qui peut vous obliger à cette complaisance;  
Depuis que vous auez deliuré ses Estats  
Des puissans ennemis qu'elle auoit sur les bras,  
Que vos sages conseils, & vos exploits de guerre  
Vous font regner icy comme dans vostre terre,*

6 Les Amans discrets,  
Pouvez-vous concevoir quelque obstacle à vos vœux ?

ORONDATE.

Thiansis, souviens-toy que ie suis amoureux,  
Ne me regarde point dans ce degré de gloire,  
Où m'a placé le sort, la guerre & la victoire ;  
Ie ne me flatte plus du tiltre de vainqueur,  
Et ma gloire consiste à n'auoir point de cœur :  
L'amour qui me combat plein de feux & de charmes,

Se confesse vaincu quand on luy rend les armes,  
C'est de cette façon que ie doy l'assaillir,  
Qui l'attaque autrement ne scauroit que faillir ;  
Ie scay que mes pareils peuuent tout entreprendre,  
Qu'il n'est point de succez qu'ils ne doiuent attédre,  
Et que dans leur amour la qualité de Roy,  
Les dispense des soins que tu blasmes en moy.

Mais scache que ie veux faire un exemple auguste

D'un amant raisonnable, & d'un conquerant iuste,  
D'un Monarque discret dans ses affections,  
Et d'un Prince qui scait dompter ses passions.

Quãd les Dieux ont aimé les beautez de la terre,  
Ils n'y sont point venus avecque le tonnerre ;  
Et quoy qu'il ait pensé que tout leur fût permis,  
Aussi tost qu'amoureux ils ont paru soumis :

Tragi-comedie.

7

*Je veux l'estre en effet aux yeux de ma Princesse,  
Je luy doyc ce respect, puis qu'elle est ma maistresse,  
Et ie veux la donner à mon humilité  
Plutost qu'à ma puissance, & qu'à ma qualité.*

THIAMIS.

*Pourquoy d'as vos discours luy cacher vostre flame,  
Voulez-vous l'obliger à lire dans vostre ame?*

OROONDATE.

*Crois-tu que mon amour se puisse dispenser  
A luy faire un discours qui pourroit l'offenser?  
Si i'osois en parler elle auroit droit de craindre,  
Sçachant que ie le puis, que ie la veux contraindre;  
Et tu sçais que son pere au poinct de son trespass  
Me fit promettre aux Dieux de ne le souffrir pas;  
Soustenez, me dit-il, un grand nombre d'annees  
Le Trône glorieux des Isles Fortunees,  
Auecques mes enfans partagez mon Estat  
Que vous auez remis dans son premier éclat.  
Faites pour Alciane un effort de courage,  
Ne la contraignez point dedans son mariage,  
Mesme quand sa beauté vous toucheroit le cœur,  
Relâchez en ce poinct du pouuoir de vainqueur,  
Et ne permettez pas que par la violence  
Elle perde les droits d'une illustre naissance.*

8 Les Amans discrets,

Il parle, & sans penser que ie fusse amoureux,  
D'abord par des sermens ie confirmay ses vœux:  
Voila le fondement de cette loy severe,  
Qui me ferme la bouche, & m'oblige à me taire;  
Qui fait que ie ne puis expliquer mes soupirs,  
Et qui me défend tout excepté les desirs.

THIAMIS.

Mais puis que vous avez un dessein legitime,  
Je croy que vous pouvez le decouvrir sans crime,  
Et faire vos efforts pour en venir à bout,  
Dans ces occasions l'amour excuse tout;  
Outre que le serment qui suit vostre promesse  
Est fait pour la contrainte, & non pas pour l'adresse,  
Ce proceder n'a rien qui la puisse offencer,  
Vous pouvez la gagner, sans pourtant la forcer.

ORONDATE.

Tu ne connois donc pas les droits du Diademe,  
Et comme on doit agir dans un pouuoir supreme:  
Si ie luy fay scauoir quelle est ma volonte,  
N'est ce pas attenter dessus sa liberte?  
Et sachant le pouuoir que i ay dans cet Empire,  
Peut-elle s'opposer à ce que ie desire?  
Elle n'ignore pas qu'un injuste dedain  
Permet tout à celuy qui tient la force en main,

Et

Tragi-comedie.

9

*Et que me découurant il importe à ma gloire,  
De ioindre à mes travaux cette illustre victoire,  
Que mon pouuoir limite à tel point mon pouuoir,  
Que si ie la demande il me la faut auoir.*

THIAMIS.

*Estes-vous obligé de voir dans sa pensée?  
Suffit qu'il vous paroist qu'elle n'est pas forcée,  
Et que vous obtenez l'effet de vos desirs.*

OROONDATE.

*Ie ne veux de l'amour que les parfaits plaisirs,  
L'estime seulement les douceurs infinies  
Que l'amitié dispense à deux ames unies;  
Mon cœur n'est point touché de cét autre desir,  
Dont la possession étouffe le plaisir,  
Et i'aime mieux brûler dans d'inutiles flâmes,  
Que de ioindre nos corps sans assembler nos ames.*

THIAMIS.

*Que ferez-vous enfin dans vostre affection?*

OROONDATE.

*Ie cacheray les feux par ma discretion:  
Mais ie luy monstreray par mon obeissance  
Qu'à ces commandemens ie souismet ma puissance,*

B

10 Les Amans discrets,  
Que mon plus grand bon-heur consiste à la servir,  
C'est de cette façon que ie puis la ravir.  
Sans fausser mon serment, & sans choquer ma flâ-  
me,  
Ie ne discouriray ce que ie sens dans l'ame,  
Que quand ie connoistray qu'elle voudra les voir.

THIAMIS.

Mais de quelle façon pourrez-vous le scauoir?  
Si vous vivez toujours dans cette défiance,  
Qui dans vos iugemens n'admet pas l'apparence.

OROONDATE.

Ie croiray qu'elle m'aime alors qu'aparamment  
Elle deura m'aimer en qualité d'amant,  
Et lors que par les soins de mon amour extrême  
I'auray pu l'obliger à croire que ie l'aime.

THIAMIS.

Ce chemin est bien long.

OROONDATE.

Mais il est asseuré,  
Toute fois ce discours a déjà trop duré;  
Il faut voir Alciane, & luy rendre vn peu conte  
Du combat qui remplit son ennemy de honte,

Tragi-comedie.

II

*Ce que mon frere a fait en cette occasion  
Fournit un beau pretexte à ma discretion.*

THIAMIS.

*La Reine entre au jardin.*

OROONDATE.

*Faut-il que ie la voye ?  
Non, mon feu paroistra aux transports de ma ioye;  
Remettons-nous un peu plutost que nous monstres,  
Et d'un autre costé nous l'irons rencontrer.*

---

SCENE III.

ALCIANE Princesse des Isles Fortunées. CLEONE  
sa suiuate. CLEONE.

**M** *Ais, Madame, pourquoy chercher la so-  
litude?*

ALCIANE.

*Sçay tu pas les sujets de mon inquietude?  
Ignorest tu l'estat ou mes affaires sont,  
Et qui au lieu du bandeau destiné pour mon front,  
L'ay receu de mon pere une chaine en partage,  
Qu'Orqondate en fin soigne en mon heritage:*

B ij



## Les Amans discrets

Et qu'encor tous les iours par de nouueaux combats  
Il augmente le droit qu'il a sur mes Estats.

Ssay tu point que Menandre attaque nos fron-  
tieres,

Qu'il a fait reuolter des Prouinces entieres,

Et qu'il veut me forcer à recevoir sa loy

En qualité d'espoux, de vainqueur ou de Roy?

Que de quelque costé que tourne la victoire

On verra le vainqueur triompher de ma gloire,

Et mon Sceptre passer dans d'estrangeres mains,

Renay ie sans sujet, est-ce en vain que ie crains?

## CLEONE.

Si l'amour contre vous a fait armer Menandre,

S'il rend l'Oroondate ardent à vous deffendre,

Comme on a peu iuger par tout ce qu'il a fait,

Pourquoy de leurs debats craindre un mauvais  
effet,

Puis qu'en quelque façon que le Ciel en ordonne

Il vous donne un Amant, & vous rend la Couron-  
ne?

## ALCIANE.

Il me donne un Amant, Cleone que dis-tu?

Cet iniuste discours s'attaque à ma vertu,

Quoy puis ie imaginer un dessein legitime

Das l'esprit orgueilleux d'un Prince qui m'opprime?



Croiray-ie que Menandre ait deffain sur mon cœur,  
 Luy qui traite les miens avec tant de rigueur,  
 Qui vient la main armée affliger cette terre,  
 De tous les maux que traîne une cruelle guerre,  
 S'il m'ayme pour le moins c'est mal le témoigner,  
 Menandre veut me vaincre, & nō pas me gagner.  
 Oroondate: Ah dieux! où sont nos gens Cleone?

CLEONE.

Madame ils sont bien loing

ALCIANE.

Ne voyez-vous personne?

CLEONE.

Non, Madame

ALCIANE.

Escoutez, mais à condition

De signaler icy vostre discretion,  
 Croit-on qu'Oroondate ait deffain de me plaire?

CLEONE.

C'est esclaireissement vous est-il necessaire,  
 Pouvez-vous ignorer ce que nous scauons tous?  
 N'avez-vous pas cogneu l'amour qu'il a pour vous?

Par ses humilités & par ses complaisances?

ALCIANE.

Mais toy-mesme crois-tu ces foibles apparences,

Et ne juges-tu pas en voyant mes ennuis

Qu'il doit cette douceur au malheur où ie suis?

Oroondate a l'ame & grande & genereuse

En un mot il est Prince, & ie suis malheureuse,

Et ses submissions me tesmoignent son cœur,

Et sa civilité plustost que son ardeur:

Ne me flatte donc plus d'une fausse esperance.

CLEONE.

Que vous le traictés mal par vostre desffiance.

Ab Madame, croyez que ces extrêmes soins

Sont de sa passion de fidesles tesmoins,

Que le bien de vous plaire est le seul qu'il desire,

Que ce n'est pas pour vous qu'il conserue l'Empire,

Et que les mouuemens de son affection,

Ne le cederont pas à son ambition.

Malgré les sentimens que la gloire luy donne,

Vous le voyez rester près de vostre personne

Cependant que son frere avecque ses guerriers

Dedans les champs de Mars moissonne des Lau-

riers,

Et vous doutez encor's il est vray qu'il vous aime.

ALCIANE.

Cleone il tient en main la puissance suprême,

*Il n'a que des deffains difficiles & grands ;  
 Les biens qu'il peut avoir luy font indifferents ;  
 Pour son ambition ie suis trop peu de chose ,  
 Et la fatalité qui des trônes dispose ,  
 Afin que nos destins ne se rencontrent pas  
 Luy donne un Diademe , & m'oste mes Estats.*

## SCENE IV.

OROONDATE, THIAMIS entrent.

GLEONE.

**L** *Evoicy*

OROONDATE.

*Dieu ie tremble,*

ALCIANE.

*Est-ce luy ?*

OROONDATE.

*Quoy timide ?*

*Tu crains de l'aborder & l'amour est ton guide ;*

*Va ne consulte plus ; Madame c'en est fait .*

*La victoire est a vous ce grand Prince est deffait ;*

Ce discours vous surprend, mesprisez vous la gloire  
 Que vous auez aquis dedans cette victoire,  
 Ou plaignez vous Menandre apres que ses soldats  
 Partant de coups mortels ont blese vos Estats ?

ALCIANE.

Quoy Menandre est vaincu,

ORONDATE.

VI. Deux de nos Capitaines  
 Viennent de m'en porter de nouvelles certaines:  
 Toute son duangarde al'achement plie,  
 Et sans un petit corps qu'Abas rallie,  
 Ala faueur duquel le reste a fait retraicte  
 Nous pourrions faire estat d'une entiere deffaitte.  
 L'ennemy cependant en morts ou prisonniers  
 Trouue a dire trois mille ou plus de ses guerriers:  
 Nostre perte est petite & la main de la parque  
 Semble auoir respecté tous nos hommes de marque,  
 Bajazet seulement.

ALCIANE.

Que dites vous helas!

ORONDATE.

D'un de ses Escuyers regrete le trespas.

ALCIANE.

Tragi-comédie.

17

ALCIANE.

*Je respire à present, mais faut que sa personne*

OROONDATE.

*Al' abry du laurier qui sa teste environne,  
Il poursuit l'ennemy iusques dans ses vaisseaux.*

ALCIANE.

*Dieux que ie crains pour luy s'il se met sur les eaux  
Dans de pareils combats le vainqueur est à plaindre  
Où le champ de victoire est quelquefois à craindre.  
Où souvent les debris des vaisseaux ennemis,  
Acable & coule à fonds qui les auoit soumis.*

OROONDATE.

*Madame trop d'honneur suiuroit sa destinée  
S'il mourroit glorieux dedans cette iournée,  
Puis qu'il combat pour vous.*

ALCIANE.

*Ab de grace, Seigneur,  
Ne nous figurons point cet extreme mal-heur:  
La reuolte des miens en faueur de Menandre  
La perte du pays que vous vintes deffendre,  
Tout ce que contre moy peut ordonner le sort  
Ne me toucheroit point au prix de cette mort.*

C

## OROONDATE.

*Dieux ! elle ayme me frere !*

## ALCIANE.

*Ah ! qu'est ce qu'il me cache,  
Le Prince est-il bleffé, Seigneur que ie le sache,  
Vous ne me dites rien, vous estes interdit.*

## OROONDATE.

*Madame, il est certain qu'on ne m'en a rien dit,  
Mais ie reste confus de vostre soin extreme.*

## ALCIANE.

*Scachant comme il m'oblige, & comme quoy ie l'ai-  
me  
Peut-on moins esperer de mon ressentiment ?*

## OROONDATE.

*Ah Madame ! c'est trop*

## SCENE V.

VN SOLDAT.

**L**oignons-le promptement,

Seigneur,

OROONDATE.

Qu'est-ce?

LE SOLDAT.

*Accourez, l'on a veu du riuage**La flotte de Menandre assez près de la plage**Qui vient faire descente, & porter sur le bord,**A ce qu'on peut iuger, & la guerre, & la mort,**Tout tremble à son aspect, mesme on craint dans la**Qu'il sera secouru d'une émeute ciuile: [ville**C'est à vous maintenant d'empêcher ce mal-heur,**Et par vostre conduite, & par vostre valeur.*

OROONDATE.

*Si l'on ne m'a trompé, c'est une fausse alarme,**Mais il est bon pourtant que tout le monde s'arme.*

C ij

ALCIANE.

*Je verray cependant mes perfides sujets,  
Pour tâcher d'arrester leurs funestes projets.*

OROONDATE.

*Amoy, tous mes soldats, volons sur le riuage.*

ALCIANE.

*Allez, mais pour le moins reglez vostre courage,  
Scachez en vous perdât que vous nous perdez tous,  
Et sauez du naufrage & vostre frere & vous.*

Fin du premier Acte.







# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

ORQONDATE, THIAMIS.

**N**otre sort a vaincu le destin de Menandre,  
Ce Prince ambitieux n'est plus qu'un  
peu de cendre :

Ces vaisseaux qu'on a veu s'approcher de nos bords,  
Conduits par Bajazet nous portent ces tresors,  
Et sa flote captive abordant cette terre,  
Contre ses premiers vœux en éloigne la guerre.

Mais Thiamis enfin ce grand événement  
Contente bien un Roy, mais non pas un amant,  
Te diray-je encor plus? ce succez m'épouvante:  
La gloire de mon frere en est trop éclatante,  
Et pour ne rien cacher, cét illustre vainqueur,  
Assure moins l'Etat qu'il ne trouble mon cœur.

Les Amans discrets,  
La Princesse l'estime, & ie croy qu'elle l'aime.

THIAMIS.

Ab! perdez ce soupçon.

ORONDATE.

Ie l'ay sceu d'elle-mesme.

THIAMIS.

D'elle-mesme, ah! Seigneur, que vous l'expliquez,  
Qu'elle a pu le dédain de vous faire vn rival, (mal,  
Que l'estat qu'elle fait du Prince vostre frere,  
Puis qu'elle vous le dit, vous devroit satisfaire,  
C'est ainsi que s'explique un cœur vrayment discret,  
Quand il veut découvrir un amoureux secret,  
C'est ainsi que l'amant par vne adresse extreme,  
Découvre son amour, & cache ce qu'il aime,  
C'est pour vous que se fait cette confession,  
Admirez Alciane & sa discretion:  
Elle n'ignore pas qu'il n'est pas vray-semblable  
Qu'elle vous découvrir un amour véritable:  
Mais sachant à quel point Bajazet vous est cher,  
Elle recherche en luy de quoy vous obliger,  
Et vous la soupçonnez d'une flame nouvelle.

ORONDATE.

Tu te trompes, amy, ie ne me plains pas d'elle.

Je ne l'accuse point de me manquer de foy,  
 Elle n'a iamais eu de sentimens pour moy;  
 Je me plains seulement de cét ordre severe (frere:  
 Qui veut que mes plaisirs soient troublez par mon  
 Mesme quand par son bras ie voy mes ennemis,  
 Voisins & citoyens, & vaincus, & soumis,  
 Qui veut que mon bon-heur produise ma misere,  
 Et que ie perde enfin ma maistresse & mon frere.

## THIAMIS.

Perdez, perdez plustost ces sentimens jaloux,  
 La Princesse ne brule & ne vit que pour vous!  
 Si Bajazet luy plaist, c'est comme vostre image,  
 Mais vostre esprit veut-il s'éclaircir davantage?  
 Veut-il voir comme quoy ce frere est dans son cœur,  
 Prenez l'occasion de parler de sa sœur,  
 Témoignez-luy pour elle une estime eminente,  
 Et puis voyez agir cette discrete amante;  
 Vous luy verrez tirer de tout vostre entretien  
 L'argument qu'elle veut que vous tiriez du sien;  
 Mais voicy Bajazet.

## SCENE II.

BAIAZET, OROONDATE, THIAMIS,  
OROONDATE.

**D**ieux ! ma crainte redouble  
*Acét objet fatal, mais cachons nostre trouble ;  
 Et bien, mon frere, enfin la victoire est à vous,  
 Et vostre heureux destin fera bien des jaloux,  
 Vous venez d'asseurer par deux grandes iournées  
 L'Etat presqu'ébranlé des Isles Fortunées.*

BAIAZET.

*Combattant pour la Reine, & sous vos estendars,  
 L'estois bien assuré de la faueur de Mars ;  
 Je ne me flatte point de quelque vaine gloire,  
 Alciane & mon frere ont gagné la victoire ;  
 Je dois tout mon bon-heur à ces charmans appas,  
 Et vostre nom a fait beaucoup plus que mon bras.*

OROONDATE.

*C'est trop de la moitié, mon frere, & ie proteste,  
 Qu'avec confusion ie vous vois si modeste :*

*Mais*

Mais encor dittes-moy depuis vostre retour  
 Avez-vous eu le temps de faire vostre cour ?  
 Avez-vous veu la Reine ?

BAIAZET.

Ouy, Seigneur, ie l'ay veue  
 Avec tous les attraits dont le Ciel l'a pourueue ;  
 Tout est divin en elle, & sa rare bonté  
 Est seule comparable à sa rare beauté.

OROONDATE.

Elle vous a receu sans doute comme vn Prince,  
 Dont le bras genereux luy sauue la Prouince,  
 Et qui depuis long temps elle brûloit de voir.

BAIAZET.

En effet son accueil a passé mon espoir ;  
 Dieux ! qu'elle est obligante, & qu'apres ma vi-  
 Son approbation a releué ma gloire. (Ctoire,

OROONDATE.

Vous avez autre fois reconnu sa douceur.

BAIAZET.

I'estois préoccupé de l'amour de sa sœur,  
 Et cette passion extrême à sa naissance  
 Me faisoit voir la Reine avec indifference.

D

## OROONDATE.

*Sa sœur a des traits que l'on doit reuerer.*

## BAIAZET.

*Lu Reine a des appas qui la font adorer,  
Que son adresse est grande, vn accueil favorable  
Payant tous mes travaux m'a rendu redouable,  
Et ie me voy reduit à craindre d'estre ingrat,  
Pour auoir surmonté l'ennemy de l' Estat.*

*Qu'elle sçait bien louer, que la louange touche  
Qui sort d'un bel esprit par vne belle bouche,  
Combien peut sur vn cœur par la gloire animé  
L'objet d'une beauté dont il est estimé.*

## OROONDATE.

*J'approuue vostre ioye, & mon cœur s'interesse  
Au favorable accueil que vous fait la Princesse,  
Iusqu'à le ressentir, peut estre plus que vous,  
La louange sans doute est vn plaisir bien doux,  
Et principalement d'un Iuge legitime,  
Qui peut authoriser & le blasme & l'estime.*

*Mais comme les grands biens touchent aux plus  
grands maux,  
Son excez bien souuent traïsne de grands deffaux,*

Tragi-comedie.

27

Il accroist l'amour propre, & rend insupportables  
Ceux qui par leurs vertus estoient recommandables,  
Et portant haut l'honneur de leurs premiers exploits  
Leur fait avec le temps mépriser les emplois.

Craignez, cher Bajazet, cette fatale peste,  
Plus elle est agreable, & plus elle est funeste;  
Le sage qui par tout en veut estre vainqueur  
Luy ferme entierement & l'oreille & le cœur:  
Et craignant qu'on le flatte, ou bien que l'on le loue,  
Rejette l'entretien de celuy qui le loue.

BAIAZET.

L'esprit d'un honneste homme a trop de liberté  
Pour pouuoir pratiquer cette severité,  
La plus haute vertu n'a rien que de sauvage,  
Elle est belle au discours, & non pas dans l'usage:  
Tout le monde a l'enuy parle de ses appas,  
Et vous voyez pourtant que l'on ne la suit pas.

OROONDATE.

Aussi de mille erreurs nostre conduite est pleine;  
Mais voicy déjà l'heure où ie doy voir la Reine,  
Adieu iusqu'à tantost.

BAIAZET.

Je vous attens chez vous.

Dij



## SCENE III.

OROONDATE.

*Qui rendra le repos à mon esprit jaloux,  
 Le ne puis plus douter de leur intelligence,  
 La gloire de mon frere accroist son esperance :  
 Dieux ! faut-il qu'un succez conforme à mes desirs  
 Destruise ma fortune & mes plus chers plaisirs ?  
 Ah ! Menandre, reuien changer sur nos frontieres  
 Nos villes en buchers, nos champs en cimetières,  
 Remplir tout le pais de carnage & d'horreur,  
 Car ta mort me nuit plus que ne fit ta fureur ;  
 Foibles raisonnemens de la prudence humaine,  
 J'esperois du bon-heur de ce qui fait ma peine,  
 Alors que ie t'aschois dans nos derniers combats  
 De trouuer une paix dont ie ne iouis pas.*

THIAMIS.

*Seigneur, ne craignez rien.*

OROONDATE.

*Le puis-ie ? ah ! si ton ame  
 Auoit iamais brûlé d'une secrette flâme,*



Si tu pouvois scauoir quelle est l'affection  
 Que produit le merite & l'inclination,  
 Tu mourrois de douleur à la moindre pensée  
 Des soupçons rigoureux dont mon ame est blessée.  
 Sçay-tu bien comme i'aime? ah! tu ne le sçay  
 pas,

Je ne suis point épris de ces mortels appas,  
 Qui ne peuvent donner que de flâmes mortelles,  
 Mes feux & mes desirs ont des causes plus belles,  
 L'aime, comme ie dois, une aimable vertu,  
 Contre qui ma raison n'a iamais combattu,  
 Qui seule peut causer le repos de ma vie,  
 Pourquoy ie quitterois Trône, Sceptre & Patrie,  
 Et tout ce que le sang, & que l'ambition  
 Astachent fortement à nostre affection.

L'aime aussi Bajazet à l'égal de moy-mesme,  
 Me plains- ie sans raison de quoy la Reine l'ai-  
 me?

Pourray- ie m'employer à l'oster de son cœur,  
 Et puis- ie la ceder sans mourir de douleur?

THIAMIS.

Ne vous affligez point d'une chose incertaine.

OROONDATE.

Eloignons-nous d'icy, voyez entrer la Reine.

D iij

THIAMIS.

*Voyez-là:*

OROONDATE en entrant.

*Je ne puis.*

---

## SCENE IV.

ALCIANE, & CLEONE.

ALCIANE.

**E**st-ce à moy de parler?  
Est-ce à luy de se taire & de dissimuler?  
I'ay fait ce que i'ay pu pour luy montrer mon ame;  
Veux-tu que mon discours luy découvre ma flâme?  
N'as-tu pas remarqué comme pour l'obliger  
I'ay craint pour Bajazet, mesme apres le danger,  
Comme i'ay fait valoir les Vertus de ce Prince  
Sur tous les plus vaillans qui soient dans la Pro-  
Comme ie l'ay receu, comme ie l'ay traité (vince,  
Et comme tous les soins ne m'ont point profité?  
I'ay bien plus fait encor, lors que ce jeune Prince  
Partit pour visiter les ports de la Prouince,

Il voulut ce tableau, rare & mysterieux,  
 Où mon visage seul s'offroit d'abord aux yeux;  
 Mais où l'on pouvoit voir par un secret d'Optique  
 Oroondate assis sur un char magnifique,  
 Avec ces mots gravez, aux pieds de ce vainqueur,  
 Ainsi qu'en mes Estats, il triomphe en mon cœur.  
 Je sçay bien qu'on ne peut lire cette écriture,  
 Et voir dans ce tableau que ma seule figure,  
 A moins que d'un secret, qui n'est sceu que de moy,  
 Mais ie tremble, Cleone, & ie ne sçay pourquoy.

CLEONE.

Deuiez-vous le donner?

ALCIANE.

Dedans cette occurrence  
 Son extrême desir vainquit ma resistance;  
 Comme il le demandoit avec beaucoup d'ardeur,  
 Je craignois qu'un refus m'attirast sa froideur,  
 Et ne le reduisist à finir la durée  
 De la protection qu'ils m'ont tous deux iurée.

## SCENE V.

**M** *Ais que nous veut ma sœur?*

CLITIE.

*Me sera-t'il permis  
D'approuver un succès contre nos ennemis?  
Puis-je me réjouir de la mort de Menandre?*

ALCIANE.

*Et par quelle raison vous le peut-on défendre?*

CLITIE.

*Quoy qu'on n'ait pas dessein d'accepter un amant,  
Sa perte, à ce qu'on dit, touche sensiblement,  
Menandre vous aimoit, il n'est pas impossible  
Qu'à son dernier mal-heur vostre esprit soit sensi-  
ble,*

*Et vous n'ignorez pas que l'on voit chaque iour  
La pitié dans nostre ame introduire l'Amour.*

ALCIANE.

*Les Dieux me sont temoins que si nostre Prouince  
Eust pu trouver la paix sans la mort de ce Prince,*

le

Je plaindrois le mal-heur qui luy rait le iour,  
 Par pitié seulement & non pas par amour:  
 Mais puis qu' Amant barbare autant que trop fi-  
 delle

Il iuroit de nous faire une guerre immortelle,  
 Malgré le sentiment que l'on doit à son rang,  
 J'ayme le bras qui vient de resspandre son sang;  
 Mais destournons les yeux de cest objet funeste,  
 Laissons ce qui n'est plus pour voir ce qui nous reste,  
 Ce glorieux vainqueur dont le bras indompté  
 Vient de tant travailler pour nostre liberté.  
 Vray portraict de son frere honneur de sa Patrie  
 C'est effroy des Tyrans, cet Amant de Clitie,  
 Bajazet, quoy ma sœur vous changez de couleur,  
 Peut-on estre surpris d'un nom qu'on porte au cœur?

## CLITIE.

Non, mais lors que la paix est par toute la terre,  
 Est-ce à moy seulement qu'on doit faire la guerre?  
 Ah passons plus auant, portons plustost les yeux  
 Sur le pompeux tableau d'un Prince esgal aux  
 Dieux,  
 Voyons d'Oroondate & l'amour & la gloire.  
 Le voicy.

E

SCENE VI.  
OROONDATE, THIAMIS.

*T*Es raisons ont sur moy la victoire,  
Je m'en vay l'aborder foible discretion  
Que tu donnes de peine à mon affection.

CLITIE.

*Il vient pour vous parler, souffrez que je vous laisse.*

ALCIANE.

*Est-ce luy?*

CLEONE.

*Vous tremblez*

ALCIANE.

*Cache toy, ma foiblesse.*

*Il s'approche*

OROONDATE.

*C'est fait, ie m'en vay luy parler,  
Il n'est plus temps de feindre & de dissimuler*

Tragi-comedie.

35

*Parlons, c'est trop souffert, la raison veut que j'ose  
Madame,*

THIAMIS.

*Le respect luy tient la bouche close,  
Qu'il est à plaindre Dieux!*

OROONDATE.

*Parmy tant de succez  
Où la bonté du Ciel paroist avec excez,  
Me sera t'il permis de plaindre l'avanture  
D'un Prince à qui l'amour creuse la sepulture,  
Et qui meurt malheureux pour n'avoir point ozé  
Descouvrir les ardeurs dont il est embrasé?  
Quoyce discours vous trouble, ah ie scay bien Ma-  
dame  
Que Menandre brusloit d'une insolente flame:  
Mais il est du devoir des Princes genereux  
De plaindre leurs pareils quand ils sont malheu-  
reux,  
Je ne plains point sa mort, il est digne d'enuie  
Lors qu'avec l'esperance il a perdu la vie:  
Mais ie le trouve à plaindre alors qu'en vostre cour  
Il brusloit sans oser descouvrir son amour.  
Qu'un Prince est malheureux près de l'objet qu'il  
ayme,  
Lors qu'ayant fait deffain de parler de soy-mesme,*

E ij

*Le respect le contrainct de changer de discours  
 Pour cacher son amour parmy d'autres amours.  
 Qu'il souffre de douleurs lors que la ialousie  
 D'un soupçon aparent trouble sa fantaisie,  
 Et qui se rend encor plus cruelle en ce point  
 Qu'il voudroit s'esclaircir, & qu'il ne l'ose point.*

## ALCIANE.

*Mais le sort d'une Reyne est bien plus déplorable,  
 Quand l'amour l'a rendue à tel poinct miserable,  
 Que de l'assuiettir aux aymables apas  
 D'un Amant qui le veut, & qui ne le croit pas.*

## OROONDATE.

*Si son peu de vertu cause sa desfiance,  
 Elle peut se guerir par cette cognoissance,  
 Et si la modestie en est le fondement,  
 Elle doit estimer & l'amour & l'amant.*

*Mais que peut deuenir un Amant miserable  
 Qui dans l'objet aymé trouue tout adorable,  
 Et qui s'est fait luy mesme un sort si rigoureux  
 Qu'il ne peut estouffer ny descourir ses feux.*

## ALCIANE,

*Si son peu de vertu cause sa desfiance  
 L'amant doit se guerir par cette cognoissance,*



*Mais si la modestie en est le fondement,  
Il a droit d'espérer un meilleur traitement,  
Qu'il parle.*

OROONDATE.

*Il n'oseroit, fascheuse modestie*

THIAMIS.

Parle

OROONDATE.

*Ay-ie point veu la Princesse Clitie?*

ALCIANE.

*Elle vient de sortir*

OROONDATE.

*Que cette chere sœur  
Tempere ses regards d'une aymable douceur,  
Que dans son entretien ie trouue de delices,  
Que ses vœux vont causer d'agreables supplices,  
Que sa taille est charmante, & bref qu'elle a d'apas.*

ALCIANE.

*Seigneur vous luy donnez des biens qu'elle n'a  
pas.*

## ORONDATE.

Chaque fois que le Ciel permet que ie la voye,  
 Mon cœur se sent touché d'une secrette ioye,  
 Je ne puis l'aborder sans quelque emotion  
 Que marque mon amour & sa perfection.

## ALCIANE.

Vous la flatez beaucoup

## ORONDATE.

Le luy dois davantage,  
 Et mes soins quelque iour en rendront témoignage,  
 Si ie puis obtenir l'effect de mes desirs,  
 Mais c'est trop m'opposer au cours de vos plaisirs,  
 Je m'en vay vous laisser dans vostre solitude.

## SCENE VII.

ALCIANE, CLEONE.

ALCIANE.

*Q*ue feray-je Cleone, apres un coup si rude?  
 Quoy ma sœur est l'obiet de son affection!

CLEONE.

*M*ais plustost un pretexte à sa discretion,  
 Puis que tout ce qu'il fait est à vostre avantage,  
 En vain, ce qu'il a dit vous donne de l'ombrage,  
 Pour moy ie iuge mieux de ce discret Amant,  
 Et croy qu'à vostre exemple il feint adroitement,  
 Comme pour l'obliger vous estimez son frere,  
 Estimant vostre sœur, il a creu de vous plaire,  
 Et de vous descouvrir l'amour qu'il a pour vous.

ALCIANE.

*I*e ne me flatte point d'un sentiment si doux,  
 Ie crains qu'il soit conceu sans aucune apparence,  
 Et la raison s'accorde avec ma desffiance  
 S'il croyoit que ie l'ayme, hélas! à quel propos  
 Voudroit-il bazarder de troubler mon repos?

40 Les Amans discrets,

Pourquoy s'il pouvoit lire au profond de mon ame  
Emploiroit-il ses soins pour me courir sa flame ?  
Pourquoy ne me pas dire avecque liberté  
Qu'il m'aime s'il scauoit que ie l'ay souhaité ?

CLEONE.

Le respect le retient.

ALCIANE.

L'auois cette pensée,  
Lors que par les conseils d'un amour insensée  
Le faisois mes efforts pour les faire parler,  
Mais ie n'y songe plus

CLEONE.

Il se veut signaler  
Par sa discretion

ALCIANE.

Tu me flattes Cleone,  
Tu trahis mon amour mais ie te le pardonne,  
En l'estat où ie suis, croy que ta trahison  
Plait mieux à mon esprit que ne fait ma raison.

CLEONE.

Pour esclaircir bien tost le soupçon qui vous blesse  
Il sera bon de voir auourd'hui la Princesse,

Je croy

*Je croy que vous pourrés avec facilité  
De ses confessions tirer la verité.*

ALCIANE.

*Et bien voyons la donc, mais sans autre esperance  
Que de nous confirmer dans nostre desfiance,  
Ne te souvient il point de nos derniers discours?  
Ils ont marqué ma perte ainsi que leurs amours,  
Voulant de Bajazet exalter ta Victoire,  
Elle n'a pû souffrir le recit de sa gloire:  
Mais tournant sur son frere & l'esprit & les yeux,  
Son esprit amoureux l'a mis au rang des Dieux.*

CLEONE.

*Peut estre imaginant de vous estre agreable.*

ALCIANE.

*Je le croyois ainsi, mais est il vray semblable,  
Ma sœur a tousiours creu que ma discretion  
Cachoit pour cet Amant beaucoup d'aersion:  
Ah! ne me flatte plus, mais au moins sois secrette,  
Personne n'a rien sceu de ma flame discrete,  
Iusqu'i-cy mon esprit l'a peu de simuler,  
On me verra mourir auant que d'en parler,  
Et dans mon desplaisir i'auray cet auantage  
D'auoir avec l'Amour conserue le courage.*

Fin du deuxiesme Acte.

F



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

BAIAZET, PALLANTE.

BAIAZET.



*Vy la Reine m'estime, & sans presom-  
ption*

*Je puis estre assuré de son affection:*

*L'accueil qu'elle m'a fait au retour de l'armée,*

*Vn favorable bruit dont la cour est semée,*

*Qui témoigne qu'en fin elle a fléchi son cœur*

*A recevoir les vœux de son libérateur,*

*Les protestations qu'elle vient de me faire*

*Eloigné mon esprit d'un sentiment contraire,*

*Et ce portraict encor que ie tiens de sa main*

*Confirme ma creance & flatte mon dessein.*

*Dieux quelle est adorable; & qu'en cette peinture*

L'art tout parfait qu'il est desrobe à la nature,  
 Mais que peut un mortel voulant représenter  
 Un chef-d'œuvre où les dieux ne scauroiēt s'imiter.  
 Tu sçais comme l'estat des illes fortunées  
 Se trouue disposé depuis quelques années,  
 Que la guerre toujours, & dedans & dehors  
 Sans aucun interualle en afflige le corps,  
 Et que le Roy craignant de manquer de puissance  
 Voulut qu'Oroondate entreprit sa deffence.

## PALLANTE.

J'en ay veu les traictés & les conditions.

## BAIAZET.

Or sçache le succez & mes intentions,  
 Le deffant Roy croyoit qu'un heureux hymenée  
 Joindroit Oroondate avecque son aynée.  
 Mais il cognut bien tost aux froideurs de tous deux  
 Que ce qu'il projettoit les rendroit mal-heureux.

Mais craignant que mon frere apres nostre Vi-  
 toire

Poussé par l'interest d'un sceptre & de sa gloire  
 Contrainit la Princesse a recevoir sa loy  
 Contre l'ambition il engagea la foy,  
 Mon frere luy promit, le Roy meurt, tout se trouble  
 Au dedans de l'estat le desordre redouble,

44 Les Amans discrets,  
Menandre prend ce tēps, se fait chez des mutins,  
Et pretend par la force adoucir ses destins:  
Le mespris d'Alciane eust le pouuoir de faire  
Vn subject furieux d'un amant temeraire,  
Il arme, mais bien loing de vanger son affront,  
Il est contrainct de fuir la honte sur le front,  
Il reuiet, ie l'attaque, il fait, ie le surmonte  
Et son sang sur son front fait ce que fit la honte.  
Il est mort l'orgueilleux, & dedans ce trépas  
I'ay trouué le repos & la paix des estats,  
Par tous ces grands succez il n'est pas difficile  
De iuger du pouuoir que i'ay dedans cette isle,  
Et quoy qu'Oroondate en soit maistre auiourd' huy  
I'y pourrois sans danger contester avec luy.

PALLANTE.

Seigneur esloignez vous d'un dessein si funeste.

BAIAZET.

Ne t'en mets point en peine, escoute ce qui reste:  
Estant doncques certain au moins apparamant  
De voir de mon projet un bon euenement,  
Ie veux des auourd' huy descourir à mon frere  
L'amitié d'Alciane, & ce que i'en espere,  
Puis qu'il est resolu de garder le serment  
Qu'il fit iadis au Roy si solemnellement,



*Qu'en sa libre conduite il laisse la Princesse  
Qu'on n'a point fait deffain d'en faire une mai-  
tresse,*

*Il a de l'interest qu'elle se donne à moy,  
Et doibt estre rauy de voir son frere Roy:  
La fortune en naissant luy fut assez prospere,  
Qui le fit heritier des trônes de mon pere.*

PALLANTE.

*Quitterez vous Clitie?*

BAIAZET.

*En cest euenement  
Je dois agir en Prince, & non pas en Amant:  
Ce n'est pas que mon cœur n'aye une peyne extrême,  
Abriser les liens de la beauté qu'il aime,  
Fort long temps le plaisir & l'apas d'un estat  
Ont fait dedans mon cœur un illustre combat:  
Mais en fin la raison emporte la victoire,  
L'amant le cede au Prince, & l'amour à la gloire.*

PALLANTE.

*Negliger son merite & son affection.*

BAIAZET.

*Negliger les conseils de mon ambition.*

PALLANTE.

*Quitter tant de beauté.*

BAIAZET.

*Quitter tant d'esperance.*

PALLANTE.

*Où seroit vostre amour?*

BAIAZET.

*Où seroit ma prudence?*

PALLANTE.

*Cognoissez vous les biens que vous abandonnez?*

BAIAZET.

*Mais vous connoissez-vous ceux que vous condamnez?**Scavez-vous ce que c'est que reigner sur la terre,**Estre arbitre de paix, estre arbitre de guerre?**Estonner l'univers de ses moindres projets.**Parmy ses seruiteurs n'avoir que des subjects,**S'asseoir dessus un trône, & porter la Couronne:**Bref commander à tous, n'obeir à personne.**Scavez-vous ce que c'est? non ie ne le croy pas,**Vous ignorés d'un Sceptre & la gloire & l'appas.*

Tragi-comedie.

47

*Et n'apristes iamais cette belle maxime,  
Que pour se faire Roy l'on peut commettre un cri-  
me.*

PALLANTE.

*Oüy, Seigneur, mais*

BAIAZET.

*Suffit i'excuse vostre zele,  
Soyez moy seulement & secret & fidelle.*

PALLANTE.

*Le Prince vient à nous.*

BAIAZET.

*Il est accompagné,  
Cherchons à nous cacher dans ce bois esloigné  
Clitie est avec luy: Dieux! quel trouble à ma ioye,  
Le ne scauroy souffrir que personne la voye.*

## SCENE II.

OROONDATE, CLITIE, DIANE,  
OROONDATE.

**M** Adame pardonnez à ma confusion.

CLITIE,

*Mais doutés vous Seigneur de ma discretion?*

OROONDATE,

*Au contraire i en scay la conduite admirable,  
Et viens enrecercher quelque effect favorable,  
Le respect tous les iours m'empesche de parler,  
Je veux me descomirir, ie veux dissimuler,  
Je crains tout, ie veux tout par cette incertitude,  
Iugez quelle est ma peine & mon inquietude.  
Ah Dieu! combien de fois en regardant ses yeux  
Mon cœur en s'esmouuant m'a t'il dit, voy les  
Dieux,*

*Parle, fay leur scavoir la douleur qui te touche  
Après voulant parler il me fermoit la bouche,  
Enfin c'est trop long temps souffrir sans murmurer,  
C'est assés mon respect, ie ne puis plus durer.*

*Il faut*

Il faut absolument que vous souffriés ma plainte,  
At'on iamais parlé d'une telle contrainte?  
Quoy ie ne pourrois pas au fort de ma douleur,  
Dire i'ayme Clitie, amour regne en mon cœur,  
Celle pour qui ie meurs est si pleine de charmes,  
Que ie fay vanité de luy rendre les armes,  
Son œil comme le vostre a mille & mille ap'is,  
Comme un Soleil il brusle, & ne s'eschauffe pas,  
Comme vous sa vertu n'a rien que d'heroique,  
Et si vous n'estiés point elle seroit unique,  
Ce discours vous surprend.

CLITIE.

Ce n'est pas sans raison,  
Je ne meritois pas cette comparaison.

OROONDATE.

Et bien ie me t airay si ce discours vous fâche.  
Ce n'est pas au iourd huy qu'il faut que ie le cache.

CLITIE.

Ie l'entendrois Seigneur avec rauissement,  
S'il pouuoit vous donner du diuertissement,  
Trop de bon-heur pour moy si cette complaisance  
Passoit pour un effect de ma recognoissance.

G

50 Les Amans discrets,  
Et si vous confés en vous moquant de moy  
Que ie me resouviens de ce que ie vous doy.

OROONDATE.

*Vous voulez me chasser.*

DIANE.

*La Reine entre Madame.*

OROONDATE.

*Adieu donc.*

CLITIE.

*Je m'en vay parler de vostre flâme*

OROONDATE en se retirant.

*Vous me perdrez.*

# SCENE III.

ALCIANE.

*C*Leone, *belas!* n'esperons rien,  
*P*ay trop veu leur amour dedans cét entretien,  
*M*ais ma sœur ie vous trouble.

CLITIE.

*E*t de grace, *Madame,*  
*J*ugez plus sainement de l'estat de mon ame,  
*L*e bon-heur de vous voir m'est si grand & si doux  
*Q*ue ie ne puis durer quand ie suis loing de vous:

ALCIANE.

*M*ais l'entretien du Prince a pourtant bien de  
*ch*armes.

CLITIE.

*B*eaucoup.

ALCIANE.

*I*l vous parloit des progrès de ses armes.

52. Les Amans discrets,  
Que la guerre & la paix se suivent tour à tour.

CLITIE.

Point du tout, au contraire il me parloit d'amour.

ALCIANE.

D'amour!

CLITIE.

C'est entretien est des plus ordinaires,  
Et ce n'est pas à moy qu'on doit parler d'affaires.

ALCIANE.

Vous nommoit il l'objet de son affection?

CLITIE.

Il couvroit ce secret d'un peu de fiction  
Auiourd huy les discrets suivent cette methode,  
Et i'ay sceu depuis peu que c'est la grande mode.

ALCIANE.

Son adresse en ce point n'a pas mal reüssi,  
Vous l'avez entendu.

CLITIE.

Je le croy bien ainsi.



ALCIANE.

*Puis-je avoir quelque part en cette confidence ?*

CLITIE.

*Il ne tiendra qu'à vous d'en avoir cognoissance,  
Escoutez-mot à mot comme il s'est expliqué,  
Et vous remarquerez ce que j'ay remarqué.  
Celle pourqui ie meurs est si pleine de charmes,  
Que ie fay vanité de luy rendre les armes,  
Son œil comme le vostre a mille & mille apas.*

ALCIANE.

*C'est assez, ie l'entens, ma sœur n'acheués pas.*

CLITIE.

*Pourtant par ce qui suit vous sçauriez davantage.*

ALCIANE.

*Cleone il est trop vray.*

CLITIE.

*Vous changés de visage,  
Choquerés-vous toujours les desirs d'un vain-  
queur,  
Qui pour tant de bienfaits ne demande qu'un cœur.*

54 Les Amans discrets,  
Ah! si quelque raison ou d'amour, ou de haine  
Vous deffend d'escouter a raison souveraine,  
Accordés quelque chose à nostre commun bien.

ALCIANE.

De grace, chere sœur, rompons cét'entretien,  
Ne nous regardons plus avec nostre couronne,  
Poués vous ignorer que la guerre la donne  
Au Prince Orrondate, & qu'ence changement  
Il devient nostre maistre, & non pas nostre Amant.

CLITIE.

C'est blesser sa vertu que parler de la sorte,  
Nous devons partager la Couronne qu'il porte  
Par les derniers traictés qu'il fit avec le Roy,  
Et ie ne pense point qu'il nous manque de foy.  
Mesme quand il pourroit par les droits de la  
guerre  
Se faire adorer seul dans toute nostre terre:  
Il a trop de bonté pour ne pas accorder  
Tout ce que la raison nous feroit demander,  
Outre que cognoissant combien une couronne  
Aporte de remors quand la guerre la donne,  
Deuroit on s'estonner qu'ils veulent en ce iour  
Se faire couronner par les mains de l'amour,

*Et malgré les l'auiers luy couurent la teste  
Faire passer en droit vne injuste conqueste.*

## ALCIANE.

*Oüy l'on peut s'estonner que son ambition  
Veuille estre redeuable à son affection,  
Et qu'ayant sans l'amour obtenu la victoire  
Il veuille avec l'amour en partager la gloire:  
Mais quand il seroit vray qu'il peut avec raison  
Vouloir ioindre à ces droits ceux de nostre maison,  
Auez vous peu si tost lire dedans son ame,  
Et ne faut il qu'un iour pour cognoistre sa flâme.*

## CLITIE.

*Croyés que ce n'est pas d'aujour d'huy seulement  
Que i'ay deu m'assurer que le Prince est Amant  
Depuis que vos froideurs empeschent mon Pere  
D'acheuer le traitté qu'il commençoit de faire  
Pour vostre mariage & pour nostre bon-heur  
Le Prince mille fois m'a decouvert son cœur,  
Et i'ay veu son amour dans sa perseuerance,  
Prenez sur mes discours vne entiere assurance,  
Et ne doutez i' amais que son ambition  
Ne veuille tout donner à son affection.*

## ALCIANE.

*Vous estes trop credule.*

Les Amans discrets,

CLITIE.

*Et vous trop desfiante.*

ALCIANE.

*Ainsi facilement on croit ce qui contente.*

CLITIE.

*Ainsi mon interest est l'interest commun,  
Et le vostre s'y trouue aussi grand que pas un.  
Ah ! cessés de choquer, ce que le Ciel ordonne  
Par un heureux hymen conseruons la Couronne,  
Conseruons nos subiects & nostre liberté  
Puis que ce bien depend de nostre volonté,  
Perdons cette facheuse & fausse modestie  
Flatons un conquerant.*

ALCIANE.

*Mais aime-t'il Clitie?*

CLITIE.

*S'il aime ie puis dire avecque verité  
Que son affection est à l'extremité,  
Mais me soupçonnés vous ne suis ie pas croyable?  
Voudrois-iel'assurer s'il n'estoit veritable?  
Dieu que dans ce soupçon vous me faites de tort,*

ALCIANE.

ALCIANE.

*Que voulez-vous enfin?*

CLITIE.

*Que vous cediés au sort,  
Et que pour nostre bien & celuy de l'empire  
Le Prince ait aujourd'huy vostre adueu qu'il de-  
sire.*

ALCIANE.

*Et bien puis qu'il le faut, ie veux luy faire voir  
Que i'ay sur mon esprit un absolu pouuoir,  
Si mon conseil le veut, ma sœur soyez certaine  
Que de nostre costé vous n'aurez point de peine.  
Faiçtes donque scauoir à ce discret Amant  
Qu'il ne doit point douter de mon consentement.*

CLITIE se retirant dit.

*Je vay l'en auertir.*

## SCENE IV.

ALCIANE, CLEONE.

*N' En doutons plus Cleonne,  
 Ma sœur veut me priver d' Amant & de Courōne,  
 Elle a conclu ma perte, & ma discretion  
 Authorise les vœux de son ambition.  
 Ah cruelle Clitie orgueilleuse Princesse,  
 Esprit presomptueux & fort de ma foiblesse,  
 N'estoit-ce pas assez que violer ta foy,  
 Sans trahir la nature & l'attaquer à moy?  
 N'estoit ce pas assez, ame fiere, ame ingrate  
 Que fuir Bajazet, & sans suiure Oroondate?  
 Non, ce ne l'estoit pas, & pour comble d'horreur  
 Tu joints crime sur crime, & fureur sur fureur,  
 Tu bastis ta fortune en ruinant la mienne  
 Et le droit le plus saint n'a rien qui te retienne:  
 Mais c'est encore peu que de cét attentat,  
 Ton audace entreprend ma perte avec esclat,  
 Tu veux que ie deuienne à moy mesme fatale,  
 Et que i allume enfin ta torche nuptiale.  
 Que ferons nous Cleonne en cette extrémité?  
 N'opposerons nous rien à tant de lacheté?*

Faudra-il approuver ce que ma sœur desire,  
 Et perdre mon repos pour luy gagner l'empire?  
 Ah plustoj<sup>t</sup>, mais quelqu'un s'en vient dedans ces  
 lieux,  
 C'est le Prince & son frere, ah! fuyons de leurs yeux,  
 Dans l'excès violent de mon inquietude  
 Leur entretien vaut moins que nostre solitude.

---

## SCENE V.

OROONDATE, BAIAZET.

OROONDATE.

**Q**uittez tous ces respects, & tout ce compliment,  
 Mon frere courrés vous, & parlez librement,  
 Vous cōnoissez mon cœur, vous me pouvez tout dire,  
 Vous pouvez tout vouloir quand ce seroit l'empire,  
 Je iure le Soleil qu'il vous est accordé  
 Dedans le mesme instant qu'il sera demandé.

BIAZET.

Je ne vous tiendray point d'auantage en balance,  
 Le bien que ie desire est grand par excellence,  
 Tout ce qu'on peut vouloir s'y trouue eminent,  
 Et ce bien ne depend que de vous seulement.

H ij

Les Amans discrets,  
C'est Alciane enfin.

OROONDATE.

C'est.

BAIAZET.

La Reine.

OROONDATE.

*Ab mon frere!*

De quoy me parlez vous?

BAIAZET.

D'un bon-heur que j'espere,  
Ne le refusés point à mon affection.

OROONDATE.

Mais vous conseille-t-elle ou bien l'ambition?

BAIAZET.

Toutes les deux icy flattent mon esperance.

OROONDATE.

Scauez vous que ce bien n'est pas en ma puissance,  
Et que par les traités qui nous seruent de loy,  
La Reine doit chercher son espoux & son Roy.



Tragi-comedie.

BAIAZET.

*Mais y consentez vous, si sans forcer son ame  
Elle veut contenter es ma gloire es ma flame?*

OROONDATE.

*Je l'ay promis aux Dieux.*

BAIAZET.

*Vous me le promettez?*

OROONDATE.

*Ouy.*

BAIAZET.

*Je vay donc la voir.*

OROONDATE.

*Ab mon frere arrestez!*

*Ne precipitez rien, puis que rien ne nous presse,  
D'as une heure au plus tard ie verray la Princesse,  
Si son desir s'accorde avecque vostre amour  
Vous serez satisfait avant la fin du iour*

*N'en parlés a personne, es sur tout prenez garde  
Que dans ce grand dessein vostre honneur se ha-  
zarde,*

62. Les Amans discrets  
*Qu'on ne peut rappeler un discours avancé,  
Et qu'en sincét esprit ne peut estre forcé.*

BAIAZET en se retirant dit.

*L'attendray donc vostre ordre avec impatience,*

---

## SCENE VI.

OROONDATE, THIAMIS.

**E***T bien cher Thiamis blâme ma desfrance ;  
Dis que ma ialousie auoit un faux object,  
Et qu'encore aujourd' huy ie me plains sans subiect.*

THIAMIS.

*Ie ne le diray point , mais souffrez que ie die  
Que l'on peut vous blasmer de trop de modestie :  
Bajazet vous apprend comme il en faut user,  
Ce Prince ne croit pas qu'on l'ose refuser,  
Il parle , il entreprend , il decouvre sa flâme,  
Il voit tout au dessous des grandeurs de son ame,  
Et ne scaurois penser qu'un Prince genereux  
Ait droit d' apprehender un accueil rigoureux.*

## OROONDATE.

Te pardonne un discours iniuste & temeraire  
Au charitable amour qui t'oblige à le faire,  
Mais ie ne puis souffrir que ton raisonnement  
Iuge des actions par leur euenement :  
Sçache que le respect qui me reste inutile  
Aupres d'une Maistresse a triomphé de mille,  
Et que la liberté qui sert à mon riuai  
Pres de quelqu'autre esprit n'eust produit que du  
mal.

Il est vray, ie suis Roy i'ay, peu tout entreprendre,  
I'auois droit de forcer qui vouloit se deffendre :  
Mais sçais-tu que ce droit ainsi que ce pouuoir,  
Choquoient esgallement l'honneur & le deuoir,  
Et que bien que les Rois soient au dessus des crimes,  
Ils ne doivent former que des vœux legitimes,  
Quand le Ciel m'a donné ce pouuoir absolu  
Qui fait que tout flechit à ce que i'ay voulu,  
C'est pour punir le crime, & non pour le conne-  
stre.

## SCENE VII.

VN GENTIL-HOMME de la suite  
D'OROONDATE.

**L** *La Princesse en sortant m'a donné cette let-  
tre.*

OROONDATE.

*Clitie.*

LE GENTIL-HOMME.

*Ouy Seigneur.*

OROONDATE.

*Il faut voir ce que c'est,  
Laisés nous Thiamis, nous tenons nostre arrest,  
La Princesse sans doute entretenant la Reine  
Aveu dans ces discours son amour & sa haine,  
Et me le fait scauoir voyons le; lache, & quoy?  
De l'ancre & du papier font donc trembler un Roy?*

THIAMIS.

*Miraculeux effect d'un pouuoir inuisible  
Par que l'amour surmonte un courage inuencible.*

OROONDATE.

## OROONDATE.

Mais c'est trop contester, en fin il est ouvert  
 Comment pourray-ie lire un discours qui me pert?  
 Veux tu m'en dispenser? quand tu voudrois le faire  
 Ma curiosité se voudroit satisfaire:  
 Il faut le voir enfin, le sort en est ietté,  
 Ne me reproche point d'avoir trop contesté.

## BILLET de CLITIE.

La Reine aprouve vostre flâme,  
 Et veut vous donner du secours,  
 Voyez dans ce petit discours  
 Comme elle m'a montré son ame:  
 Si mon conseil le veut, ma sœur soyez certaine  
 Que de nostre costé vous n'aurez point de peine.  
 Faites doncques scauoir à ce discret Amant  
 Qu'il ne doit point doubter de mon consentement.

## CLITIE.

Ab Dieu! de quel bon-heur ma fortune est suivie,  
 Où ie craignois la mort i'ay donc trouué la vie,  
 Thiamis le crois tu, mes yeux me trompez vous?  
 Helas que mon destin va faire de ialoux,  
 Que pourra deuenir ce miserable frere,  
 Mon bon-heur me déplait qui cause sa misere.

## THIAMIS.

*Bajazet n'ayme rien que pour l'ambition,  
Et le trône est l'obiet de son affection.*

## OROONDATE.

*S'il est vray, son amour se verra satisfaite  
Par la possession de l'objet qu'il souhaite:  
Mon trône de Maroc est destiné pour luy,  
Et rien n'empeschera qu'il n'y monte aujour d'huy:  
Voyle donc de ma part, fais luy cette ouverture,  
Employe en ma faueur l'amour & la nature.*

*Ouy dis luy que la Reine est l'obiet de mes vœux,  
Que si ie ne l'obtiens ie ne puis estre heureux,  
Et que s'il me la cede en faueur de Clitie  
Il gagne une Couronne, & me sauue la vie.  
Ie verray cependant l'objet de mes desirs:  
Dieu que cest entretien me promet de plaisirs,  
Mais ne l'arreste point, cours, volle amy fidelle,  
Et dans ce grand dessein tesmoigne moy ton zelle:  
Promets luy tout enfin, ne me reserve rien  
Ayant ma Reine à moy ie n'ay que trop de bien.*

Fin du troisieme Acte.




# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

ALCIANE, CLEONE.

ALCIANE.


 Mour laisse moy que veux tu ?  
 Je ne puis t'escouter, il y va de ma gloire,  
 C'est assez combatu,  
 Souffre que mon esprit emporte une victoire  
 Que la discretion demande à ma vertu,  
 Tyrannique discretion,  
 Veux tu me dispencor de cette complaisance  
 Quoy mon affection,  
 Et le resentiment d'une extrême souffrance  
 Ne peuvent t'émouvoir à la compassion.  
 Dieux faut il que dans mes estats  
 Une indiscrete sœur m'enleue ce que j'aime ?

Ne le permettes pas,  
 Si l'impudence icy reçoit un diademe  
 Ce crime à l'auenir aura bien des apas  
 Moy mesme veux ie l'endurer ?  
 Non ma discretion, ie ne puis m'y résoudre  
 Le veux me declarer,  
 Ce seroit bien en vain que i' aurois une foudre,  
 Si l'affront qu'on me fait ne pouuoit l'attirer.  
 Armons nos fidelles subiects  
 Pour empescher le cours de cette intelligence.  
 Dieu quels sont nos projets,  
 Faut il estre impudent pour punir l'impudence ?  
 Ab donnons à nos vœux de plus iuste obiets.

---

## SCENE II.

CLEONE

LE Prince entre au iardin.

ALCIANE

Que faut il que ie die ?  
 Il vient pour me parler de l'amour de Clitie,  
 Dois ie me retracter de mon consentement,  
 Et puis ie me résoudre à perdre mon Amant ?



## CLEONE

*Je croy que vous devez regler vostre conduite  
 Sur les discours du Prince, & iuger par la suite  
 S'il faut tout accorder à son affection,  
 Ou si l'on peut encor choquer sa passion.  
 Que si vous cognoissez que vostre resistance  
 Peut obliger son ame à quelque violence,  
 Je croy que vous deuez consentir à ses vœux,  
 Mais il est raisonnable au si bien qu' amoureux.  
 Vous pouvez opposer à l'hymen qu'il desire  
 L'amour de Bajazet & le bien de l'empire.  
 L'assurer que ce Prince estimant vostre sœur  
 Vous aués désiré qu'il en fust possesseur  
 Que la foy.*

## SCENE III

ALCIANE.

*L* E voicy Dieux!

OROONDATE

*Est il vray Madame?  
 Mais des ja mon discours semble choquer vostre  
 ame,*

*Je lis dedans vos yeux un deplaisir secret.  
 Ah! ne m'accusez point d'un amour indiscret.  
 Je me suis tenu long temps, & me tairois encore  
 De la bruslante ardeur du feu qui me deuore.  
 Si cette aymable sœur qui sçait quelle est ma foy,  
 Ne m'eut fait la faueur de vous parler pour moy.  
 Et si vous n'approuuez le desir qui m'anime,  
 Je m'en tairay tousiours cōme on se tait d'un crime:  
 Mais est il vray, Madame; ah Dieu! ie suis trahy,  
 Je pensois qu'on m'aimast où ie me vois hai.*

ALCIANE.

*Ah! condamnez, Seigneur, cette iniuste pensée  
 Dont vous estes trompé, dont ie suis offencée,  
 Pleust au Ciel peussiez vous lire dedans mon cœur.*

OROONDATE.

*Ne me regardez point comme un liberateur,  
 Ou comme un conquerant qui croit que sa puissance  
 Donne à tous ses desirs une entiere licence,  
 Je ne veux point donner à mon ambition  
 Vn prix que i'ay choisi pour mon affection:  
 Je sçay bien qu'en ce choix i'ay paru temeraire,  
 Mais l'amour, mais un Dieu m'a contraint de le  
 faire.*

*Je ne peus resister à de charmans apas,  
 Et mesme le pouuant ie ne le voulus pas.*

Je ne celeray point qu'en cette violence,  
 Mes desirs & l'amour furent d'intelligence,  
 Que ie me fis la loy qu'il voulut m'ordonner,  
 Que ie guiday la main qui vouloit m'enchaîner,  
 Et qu'en un mot moy même à moy même contraire,  
 Je me suis fait un ioug que ie ne puis deffaire:  
 Mais cedant à l'amour par inclination  
 I'en voulus exiger cette condition.  
 Que vostre volonté feroit mon esperance,  
 Que ie ne parlerois que par vostre licence,  
 Et qu'enfin le respect & la discretion  
 L'emporteroit tousiours sur mon affection,  
 Je l'obtins & ce Dieu plein de feux & de flâme,  
 N'a pas eu le pouuoir de contraindre mon ame,  
 Je luy commande encor, tout absolu qu'il est,  
 Et ie puis le cacher soudain qu'il vous deplaist.

## ALCIANE.

Mais cét heureux hymen que ma sœur pretë d faire,  
 Ne choquera-t'il point le Prince vostre frere?  
 Et croyés vous qu'il cede à vostre passion  
 Vn bien que i'ay promis à son affection?

## OROONDATE.

Dieu quelle trahison a cruelle Clitie  
 Quel subiect auiez vous d'attenter à ma vie?

## ALCIANE.

N'accusez point ma sœur dans cet euenement,  
 Puis qu'elle n'a rien fait sans mon consentement:  
 Il est vray que sçachant quelle est vostre puissance,  
 D'abord pour vos desirs i'eus de la complaisance,  
 Dés qu'elle me parla de vostre affection,  
 Je donnay cet arrest à ma confusion.  
 Si mon conseil le veut, ma sœur soyez certaine  
 Que de nostre costé vous n'aurez point de peine,  
 Croyant qu'il valoit mieux dans cette extremité  
 Vous plaire par vertu que par nece sité.

Mais puis que vos discours m'ont desia fait con-  
 nestre

Que vous ne traittez point en tyrannique maistre,  
 Iioze en faueur d'un frere exprimer mes desirs  
 Sans dessain toutes fois d'empescher vos plaisirs.

Je sçay qu'on vous doit tout, & que cette alliance  
 De ma sœur & de moy surpassel esperance,  
 Mais ie sens dans mon ame vn secret mouuement  
 Qui s'oppose à l'effect de mon consentement.

## OROONDATE.

Où puis auoir failli dans ma iuste poursuite?  
 Est-ce dans mon dessain, ou bien dans ma con-  
 duite?

Est-ce

Tragi-comédie.

73

Est ce dans mon ardeur ? est ce dans mon respect ?  
Ab ! ie vous ay depleu , que tout me soict suspect ,  
Impuissante vertu dont l'audace se joue  
Ie ne t'escoute plus , va ie te desaduouë.  
L'auois cru que mes soins & ma discretion  
Me feroit trouuer place en vostre affection :  
Mais i'espreuue auourd'huy qu'il falloit d'autres  
armes ,  
Et qu'un trompeur esclat a pour vous plus de char-  
mes.

ALCIANE.

Dieux ! que vostre courroux me traicte indigne-  
ment ,  
Et que vous entrez peu dedans mon sentiment ,  
I'estime Baiazet , i'admire sa vaillance ,  
Mais de vous & de luy ie scay la differance ,  
Ie choque vos desirs , non par auersion ,  
Mais plustost par estime & par affection :  
Dieu mon esprit se perd dans l'excez de ma peine.

OROONDATE.

L'estime ne faiët point les effects de la haine.

ALCIANE.

Mais l'esprit agité de fortes passions  
Est un iuge suspect aux bonnes actions.

K

*Ce précieux effect d'une extrême misere,  
 On croit de m'obliger quand on me desespere,  
 Que feroit contre moy vostre severité,  
 Si par vostre douceur ie suis si mal traité?  
 Helas! on me refuse à cause que l'on m'ayme,  
 Vn extrême mespris vient d'un merite extrême,  
 La rigueur de mon sort, va mesme à si haut point,  
 Qu'on recoit à mes yeux celuy qu'on n'ayme point.  
 Bien, Madame, achevez cest heureux hymenée  
 Pour signaler encore cette grande iournée,  
 Je n'empêcheray point l'effect de vos traités,  
 Mais souvenez-vous que vous me mal traité.*

---

## SCENE IV.

ALCIANE, CLEONE.

**E**T bien, chere Cleone, est-il pas vray sembla-  
 ble,  
*Que mon affection me rendra miserable?  
 Helas! si ie consens qu'il espouse ma sœur,  
 Je ne puis esperer ny plaisir ny douceur,*

Car n' imagine point que le temps me guerisse,  
Si mon espoir perit il faut que ie perisse,  
En seignant leur traicté, ie signe mon trespas;  
Que ne fera t' il point si ie n' y consens pas?  
Croy- ie qu' il se retienne avec tant de puissance?  
Non non, sa passion a trop de violence,  
Et ie dois par raison craindre l' euenement,  
Aussi bien du refus que du consentement.  
Ce qui plus me tourmente en ce mal-heur extré-  
me  
N' est pas d' auoir aymé, mais d' auoir dict que i' ai-  
me,  
Ouy ie l' ay dict, Cleone, & ce cruel vainqueur,  
M' a refusé l' oreille aussi bien que le cœur.  
Helas ! i' ay bien tasché d' exprimer ma pensee,  
Si bien que la pudeur n' en peut estre offence,  
I' ay mis dans mes discours tous les temperamens  
Qu' on donne d' ordinaire aux simples complimens:  
Mais enfin i' ay parlé, de l' ardeur qui m' enflame,  
Et i' en ay pour témoins & ma bouche & mon ame.

## SCENE V.

**V**oicy ma sœur.

CLITIE.

Madame belas ! où pensés vous  
Le Prince sort d'icy transporté de courroux  
Persistés-vous encor dans cette hameur sauvage ?  
Et ne craignés vous point d'aigrir ce grand cou-  
rage ?

ALCIANE.

Mais vous craignés vous point de fâcher une sœur  
Qui vous aime & vous traicte avec tant de dou-  
ceur ?  
Enfin ne pensés plus à ce grand hymenée,  
Sçachez qu'à Bajazet ma parole est donnée.

CLITIE.

Comment à Bajazet ?

ALCIANE.

Vous l'avez estimé,  
Et ce ieune vainqueur merite d'estre aymé.



Il vous fasche de perdre un Amant d'importance,  
 Qui flattoit vostre amour d'une haute esperance:  
 Mais vous n'estes pas seule à plaindre des mal-  
 heurs,  
 Et chaque coup ma sœur a ses propres douleurs,  
 Enfin la foy m'engage, & vous devez me plaire.

CLITIE.

Bajazet n'oseroit s'opposer à son frere.

ALCIANE.

Mais son frere pourtant s'accorde à son amour.

CLITIE.

Que de confusion vous allez mettre au iour,  
 Madame pensez mieux à cette erreur extrême,  
 Ne desobligés plus un Prince qui vous aime:  
 Mais n' imaginez point que mon resentment  
 Procède du regret de perdre mon Amant,  
 L'interest de l'estat est le seul qui me touche,  
 Et qui met à present tant d'audace en ma bouche.

Quoy nos morts ne sont pas entor d'as les tōbeaux,  
 Et vous donnés matiere à de combats nouveaux.

A peine on scait la paix dans toute nostre terre,

Et vous faittes deffain d'y rallumer la guerre.

Car ne vous flatez point d'un vain consentement,

Le Prince a tout promis en qualité d'Amant,

79 Les Amans discrets  
Mais perdant son amour avecque l'esperance,  
Ce grand ressentiment vaincra sa complaisance:  
Il y va de la gloire, il y va jusques au bout.  
A qui conque peut tout on doit accorder tout.

ALCIANE.

Vous estes trop suspecte & trop interessée  
Pour pouvoir sainement dire vostre pensée,  
Ma sœur n'en parlons plus, le sort en est ietté.

CLITIE.

Ces reproches, Madame, ont trop de cruauté.

ALCIANE.

Vos menaces, ma sœur, en ont bien davantage.

CLITIE.

C'est pour vostre interest que ie tiens ce langage.

ALCIANE en s'en allant dit.

Bajazet vient icy, traitezle doucement.

CLITIE se retirant d'un autre costé dit.

Ab! il ne veult point voir cest infidelle Amant.

## SCENE VI.

BAIAZET, PALLANTE.

**C**'Est le plus seur Pallante, ouy va trouver  
Cleone,

Dis luy qu'on me promet la Reine & sa couronne  
Que tout m'est favorable, & qu'en c'est heureux  
iour

La nature conspire avecque mon amour:

Qu'Oroondate enfin consent à ma poursuite,

Je laisse le surplus à ta sage conduite:

Mais sur tout garde toy de luy faire sçavoir,

Que ce soit de ma part que tu t'en vas la voir.

Quand tu luy feras part de cette confiance,

Prends garde à ses discours, & voy sa contenance.

Si tu peux l'obliger à parler franchement,

Tu verras que i'ay droit d'agir ouuertement,

Elle est dans le iardin avecque la Princesse,

Va ie te recommande, & le soin & l'adresse.

## SCENE VII.

THIAMIS.

*Je vous cherchois Seigneur.*

BAIAZET.

*Je te cherchois aussi.*

THIAMIS.

*Mais, ie ne pensois pas de vous trouver icy,  
Quoy seul ?*

BAIAZET.

*Ne sçais tu pas qu'en leur inquietude  
Les malheureux Amans cherchent la solitude ?*

THIAMIS.

*Quoy vous estes Amant, on me l'auoit bien dict,  
Mais chez moy ce rapport n'a point eu de credit,  
Ie sçay trop quel amour la gloire vous inspire,  
Ie croy que vous bruslés, mais c'est pour un empire.*

BAIAZET.

Tragi-comedie.

81

BAIAZET.

En effect, cher amy, tu lis dedans mon cœur,  
Un trosne est aujour d' huy l'obiet de mon ardeur,  
Et pour le faire voir à quel point ie l'estime,  
Scache qu'à son subiect ie vay commettre un crime,  
Quitter une beauté dont i aime les apas,  
Pour espouser sa sœur que ie ne cognois pas:  
Il est vray qu'elle m'aime, & qu'elle est adorable,  
Mais celle que ie perds me paroist plus aymable,  
Ie la quitte pourtant en faueur d'un estat,  
Preferant au plaisir & la pompe & l'esclat.

THIAMIS.

Ainsi deuoit agir ce courage heroyque,  
Qui se fit admirer sur la mer Atlantique,  
Quand il força Menandre à perdre en mesme iour  
La bataille, & la gloire & la vie & l'amour.  
Ouy vous deués regner, & pour une couronne  
Negliger les conseils que vostre amour vous donne,  
L'honneur de commander n'est pas trop acheté  
Par la honte de faire une infidelité.

BAIAZET.

Confesse toute fois que dans cette contrainte  
Un honneste homme souffre une sensible atteinte

Et que pour le dessein de commander à tous,  
 Nous quittons le pouuoir de disposer de nous  
 Qu'une grande naissance a de loix rigoureuses,  
 Qu'elle donne de peine aux ames genereuses,  
 Et qu'il est malaisé dans ma condition  
 De suivre le deuoir & l'inclination.

THIAMIS.

Si dans mon sentiment i'ay peu iuger du vostre  
 Vous voudriez bien pouuoir contenter l'un & l'autre,  
 Mettre d'accord vostre ame, & genereusement  
 Satisfaire aux desirs & de Prince & d'Amant.

BAIAZET.

Helas! ie le voudrois, mais il est impossible.

THIAMIS.

C'est un effect pourtant que ie tiens infallible,  
 Pourueu que Bajazet veuille faire aujourd'hui  
 Vne belle action, & qui depend de luy.

BAIAZET.

THAMIS.

Quoy ie puis paruenir a ce comble de ioye?

THIAMIS.

Ouy, ouy vous le pouuez, & par la belle voye,

*N' aimez vous pas Clitie?*

BAIAZET.

*Helas! plus que mes yeux.*

THIAMIS.

*Et le throne & le sceptre.*

BAIAZET.

*Ab! ce sont là mes dieux.*

THIAMIS.

*Ainsi vous souhaitez un empire, & Clitie?*

BAIAZET.

*Ouy, mais ie ne scaurois reussir qu'en partie.*

THIAMIS.

*Vous pouvez tout auoir dans cette occasion,*

*Et couronner l'amour avec l'ambition.*

BAIAZET.

*Expliquez vous de grace, & tirez moy de peine.*

THIAMIS.

*Pour gaigner un Royaume il faut ceder la Reine.*

BAIAZET.

*La Reine!*

*Lij*

THIAMIS.

*En la cedant vous pouvez acquerir  
Le thron de Maroc que ie viens vous offrir :  
Un frere vous le donne, & c'est un auantage  
D'accepter hautement ce glorieux partage,  
Puis que cette action satisfait pleinement  
Tant les desirs d'un Roy, d'un frere & d'un  
Amant.*

BAIAZET.

*Thiamis ton discours me confond & m'estonne  
Que ie cede la Reine.*

THIAMIS.

*Ouy pour vne Couronne.*

BAIAZET.

*Mais par quel interest mon frere est-il poussé  
De vouloir que ie quitte un dessein commencé  
A qui destine-t'il cette Illustre maistresse?*

THIAMIS.

*A luy mesme.*



BAIAZET.

*Mon frere aime donc la Princesse.*

THIAMIS.

*Dites plus qu'il l'adore & que sa passion  
S'augmente tous les iours par sa discretion:  
Quoyce discours vous donne un desplaisir sensible?*

BAIAZET.

*Non, mais il me surprend autant qu'il est possible,  
Et si ie l'apprenois d'un autre que de toy,  
Je le reietterois comme indigne de foy:  
Ainsi donc la nature à soy mesme contraire,  
Peut confondre les noms de rival & de frere,  
Ainsi tousiours ses vœux ne sont pas innocens,  
Ainsi souuent ses droicts deviennent impuissans:  
I'auray donc recherché ce qu'ayme Oroondate,  
Sans un secret remords de ma poursuite ingrate,  
Et mon cœur sans contrainte aura poussé de vœux  
Qui ruinoient l'espoir de mon frere amoureux,  
Si ton rapport est vray, i'en fay l'experience,  
Mais ie veux de formais en faire penitence,  
Et si pour expier cette indiscrette erreur,  
C'est peu que d'en auoir une eternelle horreur,*

*Je consens que mon frere en soit juge luy mesme,  
Et me donne un suplice au lieu d'un diademe.*

THIAMIS.

*Dieux ! que ie suis ray des discours que i'entens !*

BAIAZET.

*Allons donc, Thiamis, & profitons du temps,  
Oroondate est Prince, il est iuste qu'on cede,  
Il est Amant & frere, il est iuste qu'on l'aide,  
Allons, allons le voir, mais pour luy témoigner,  
Que ie cherche a luy plaire, & non pas a regner.*

## SCENE VIII.

ALCIANE, CLEONE.

ALCIANE.

**Q***Uoy c'est à Baiazet que ie suis destinée  
Dont on me contraindra dedans mon hyme-  
nee,*

*Quitte l'a dict ?*

CLEONE.

*Pallante.*

## ALCIANE.

*Ab sort trop rigoureux!*

*Ab lâche procedé contre des mal-heureux!  
 Quoy donc Oroondate aime si peu la gloire,  
 Il respecte si peu mon pere & sa memoire,  
 Il fait si peu de cas des parolles d'un Roy,  
 Qu'il veuille m'empescher de disposer de moy:  
 Que sa valeur cogneuë aux deux bouts de la terre,  
 Ait esteint parmy nous le flambeau de la guerre,  
 Que son bras glorieux ait puny des mutins  
 Rauy les estrangers, fait trembler les voisins,  
 Qu'il m'ait enfin sauuë la couronne & la vie,  
 Il n'a rien fait pour moy s'il me tient asservie,  
 S'il pretend me rauir la liberte du cœur  
 Je ne le cognoy plus pour mon liberateur,  
 Moy ie seray contraincte, & mon sexe & mon  
 aage,  
 N'auront pas le pouuoir d'empescher cest outrage,  
 Ma naissance & mon rang n'y pourront rien gai-  
 gner  
 Et ie seray subiecte ou i'ay droit de regner,  
 Dieux garands de la foy que mon vainqueur viole,  
 Je vous somme au iour d'huy de me tenir parole.  
 Moy perdre la franchise, ah ne le souffrons pas!  
 J'ayme bien mieux me perdre, & perdre mes estats,  
 MORT*

88 Les Amans discrets,  
Quoy n'ay-ie point icy quelque subiect fidelle  
Qui dedans ce mal-heur me tesmoigne son zelle:  
Allons, allons le voir.

CLEONE.

Ab Madame arrestés!  
Et considerés mieux où vous vous emportés,  
Nous voulés vous tous perdre?

ALCIANE.

Helas chere Cleone,  
Je voudrois me sauver, & ne perdre personne,  
Mais craignant de perir ne m'est il pas permis  
D'employer les subiects que le Ciel m'a commis,  
Ab laissez moy,

CLEONE.

Madame encore un mot de grace.

ALCIANE.

Laisse moy, mais enfin que veux-tu que ie fasse?

CLEONE.

Moderés vos transports.

ALCIANE.

Moderé mon mal-heur.

CLEONE.

CLEONE.

*Escoutez la raison.*

ALCIANE.

*Ah ! i'ay trop de douleur.*

CLEONE.

*Auant que recourir à ce remede extrême  
Qui perdroit vos subjets & vostre Diademe,  
Employés la douceur, voyez le Prince.*

ALCIANE.

*Helas !*

*Voir un Prince aveuglé qui ne me verra pas,*

CLEONE.

*Vous le devez, Madame, & croire que vos plain-  
tes*

*Donneront à son cœur de sensibles atteintes,  
Il n'est point de dessein pris pour vous offencer  
Qu'un seul de vos soupirs ne puisse renverser.*

ALCIANE.

*Et bien voyons le donc, mais si son cœur s'obstine  
Au succès d'un complot conçu pour ma ruine,*

*M.*

90. Les Amans discrets,  
S'il rompt tous nos traittés, s'il viole sa foy,  
S'il n'a plus de respect ny pour luy ny pour moy,  
Cherchons à nous guerir par un autre remede,  
Interessons mon peuple, & reclamons son aide,  
Hazardons sceptre & vie, & cette extremité,  
Et perdons tout plustost que nostre liberté.

Fin du quatriesme Acte.





# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

OROONDATE, BAI AZET, THIAMIS.

OROONDATE.

*Her frere, mon destin a bien changé de  
face,*

*Rien ne peut desormais empescher ma  
disgrace,*

*Alciane elle mesme en a signé l'arrest,*

*Et ie le dois souffrir tout iniuste qu'il est.*

*En vain pour destourner ce mal ineuitable,*

*Vous voulez me ceder vn bien inestimable,*

*Il faut que mon amour, & vostre charité*

*Demeurent sans effet prés de cette beauté,*

*Reprenés ce portrait, & soyez luy fidelle.*

B A I A Z E T.

*Ne me commandez point de paroistre aupres d'elle,*

M ij

92 Les Amans discrets,  
I'ay failly la voyant, mais ie veux deormais  
Reparer cette faute, & ne la voir iamais:  
Quoy ie vous ay choqué.

ORONDATE.

N'en parlons plus mon frere,

BAIAZET.

Ce souuenir m'émeut, ie ne scaurois m'en taire:  
Mais confessez außi qu'en cet euenement,  
Vous m'aués confirmé dans mon auéuglement.  
Lors que l'ambition me promit sa conqueste,  
Que i'en flamay mon cœur pour couronner ma teste,  
I'osay vous demander avecque liberté,  
Si vous auiez dessein d'aimer cette beauté,  
Mais loing de me monstrier les secrets de vostre ame  
Vous employastes tout pour cacher vostre flame,  
Sermens, raisons d'Estat, apparence, credit,  
Et i'ay deu croire en fin ce que vous m'auiez dit,

ORONDATE.

Ouy vous n'auiez rien fait que vous n'ayez deu fai-  
re,  
Mais traitons en amis de l'interest d'un frere,  
Quand vous fistes dessein de scauoir si mon cœur  
Souffroit pour Alciane rone amoureuse ardeur.



*N'auiez vous point iugé par quelque intelligence,  
Que cette affection auoit de l'apparence?*

B A I A Z E T.

*Sans doute.*

O R O O N D A T E.

*Il falloit donc s'esloigner de ses yeux,  
Et ne pas desirer de s'en esclaircir mieux:  
L'amy doit reuerer comme vn sacré mistere,  
Le secret qu'il cognoit que son ami veut taire,  
Lors n'estant point encor engagé fortement,  
Il peut par ce soupçon se deffaire aisement.*

B A I A Z E T.

*Ie n'ay iamais pensé que vous ayez deu feindre  
De parler d'un dessein dont nul ne peut se plain-  
dre.*

*D'un amour raisonnable obligeant souhaitté  
Qui de tout vnestat fait la felicité.*

*Ainsi i'ay deu vous croire alors qu'en confidence  
Vous m'auiez assure de vostre indifferance.*

*Quoy ie croiray plustost vn fantosme trompeur  
Qu'un amy veritable à qui i'ouure mon cœur.*

*Ab! si la bonne foy du commerce est bannie  
La plus sainte amitié deuiendra tyrannie.*

M ij.

OROONDATE.

*Il est bien mal aisé que l'esprit d'un Amant  
Dedans ses interests juge bien sainement:  
Ouy cher frere , i'eus tort de vous cacher ma flamme  
I'en ay la honte au front , & le regret dans l'ame.  
Mais Dieux que dois-je faire en cette extremité?*

BAIAZET.

*Il faut , il faut user de vostre authorité,  
Assembler le conseil , & demander la Reine,  
Après pour le sucez n'en soyez point en peine,  
C'est le commun souhait de tous les gens de bien,  
Et si quelqu'un resiste on le rangera bien.*

OROONDATE.

*Mais mon serment m'oblige à ne la pas contraindre.*

BAIAZET.

*Ouy , si de cét Hymen elle pouvoit se plaindre.*

OROONDATE.

*Suffit qu'il contraindrait son inclination.*

BAIAZET.

*Les Rois ne doivent pas suivre leur passion.*

Tragi-Comedie.

95

OROONDATE.

*Et par là mon amour devient illegitime.*

BAIAZET.

*Mais par là ses dedains passent iusques au crime,  
Dans le rang qu'elle tient c'est faire un attentat,  
Que de penser à soy sans penser à l'estat.*

OROONDATE.

*Que son aduersion soit iuste ou criminelle,  
Et la terre & le Ciel deffendent sa querelle,  
L'ay promis, i'ay iuré, ie doy garder ma foy.*

BAIAZET.

*Vn iniuste serment n'oblige pas un Roy.*

OROONDATE.

*La parole des Rois doit estre inuiolable.*

BAIAZET.

*On peut s'en dispenser quand elle est dommagea-  
ble,*

*Opposant par un droit qui n'est donné qu'aux  
Rois*

*Les raisons de l'estat à ces communes loix,*

OROONDATE.

*Fieres raisons d'estat, inhumaines maximes  
 Que vos noms specieux nous font faire de crimes,  
 Et qu'un esprit bien fait endure des combats,  
 Quand il veut conserver ce qui ne vous plaist pas.*

## SCENE II.

ALCIANE &amp; CLEONE entrent.

OROONDATE.

**V**Oicy la Reine, *belas! elle vient toute en larmes,*  
*Dieux, que contre un Amant ce sont de fortes armes!*

BAIAZET en se retirant dit.

*Je ne veux point la voir.*OROONDATE, *Voyant que la Reine se va jeter à ses pieds.*

*Madame levez vous,  
 C'est moy qui dois plustost paroistre à vos genoux.*

ALCIANE!

ALCIANE.

Seigneur est-il donc vray que ie sois destinee  
 A voir blesser la foy qu'un Prince m'a donnee ?  
 Dois-ie croire le bruit qu'on respand dans ma cour  
 Contre la liberte du choix de mon amour ?  
 Grand Prince est il donc vray qu'on veuille me con-  
 traindre ?

OROONDATE

Ah! Madame est il vray que vous puissiez le crain-  
 dre ?

ALCIANE.

Quand ie vous considere en qualite de Roy,  
 Mon esprit ne conçoit que clemence & que foy,  
 Ce nom auguste & saint retient presque ma plain-  
 te,

Arreste mes souffirs & dissipe ma crainte,  
 Mesme lors que ie pense à la protection  
 Dont ie suis redeuable à vostre affection,  
 Atant d'occasions où vous m'aués seruié,  
 Et tant de fois pour moy hazardé vostre vie,  
 Je dis en condamnant ces bruits iniurieux,  
 Oroondate est Prince & respecte les Dieux.

N



98. Les Amans discrets

Mais lors que mon esprit se reflechit en suite,  
Et sur vostre victoire & sur vostre poursuite,  
Je ne puis repousser cét autre mouvement,  
Il est Prince, il est vray, mais vainqueur, mais  
Amant,

Et ces deux qualités n'ont que trop de puissance  
Pour changer en fureur la plus grande clemence,  
Pour renuerser tout ordre, & d'un liberateur  
Sans nul empeschement faire un persecuteur,  
Ainsi presque reduite à croire toute chose  
L'apprehende l'effect quand ie pense à la cause,  
Et mon cœur accablé d'ennuis & de soucy  
Me dit que pouuant tout vous voudrez tout aussi.  
C'est de cette frayeur que ie sentoie l'atteinte,  
Lors que i'ay commencé de vous faire ma plainte.  
Mais ie ne scay quel charme à mes sens enchantés  
Depuis que ie vous parle, & que vous m'escoutés,  
Loin de craindre les maux dont ie suis menacée,  
Un espoir de bon-heur reluit dans ma pensée,  
Et sans considerer en mon liberateur,  
La qualité d'Amant, ou celle de vainqueur,  
L'arreste mon esprit sur la seule naissance,  
Et dis puis qu'il est Roy ie suis en assurance.

ORONDATE.

Ouy, vous l'estes, Madame, & i'estiray la mort  
Plustost que vous oster le choix de vostre sort,

*Je l'ay promis aux Dieux ie leur tiendray parolle,  
 Et mes sermens seront plus fermes que le Pole,  
 Bajazet m'a cedé le bien qu'il pretendoit,  
 Mais Madame pourtāt, ie scay ce qu'on vous doit,  
 Quoy que i'aye accordé de grandes recompences,  
 Vne Prouince entiere & de thresors immences  
 Pour pouuoir obtenir de mon frere amoureux  
 Qu'il quittat sa poursuite en faueur de mes feux,  
 N'en imaginés rien à vostre preiudice,  
 Rien qui choque vos vœux, ou blesse ma iustice,  
 L'ayme mieux perdre tout que vous manquer de  
 foy,  
 Et vostre volonté sera toujours ma loy.*

## ALCIANE.

*Ie n'attendois pas moins d'un Prince magnanime  
 Qui veut dans l'auenir signaler son estime:  
 Mais voulez vous encor doublement m'obliger?  
 Deffaites vous d'un bien qui vous couste si cher,  
 Pour rendre tout à fait le repos à mon ame,  
 Rendez à Bajazet le subiect de sa flamme,  
 Et par vostre puissance, & par vostre equité  
 Empeschez le de faire vne infidelité.*

## OROONDATE.

*Que ie rende à mon frere un obiect que i'adore,  
 Et que vostre desir m'en sollicite encore.*

100 Les Amans discrets,

*Ab! de tous vos arrests le plus rude à subir.*

*Ab! de tous mes malheurs le plus rude à souffrir,*

*Mais si c'est là mon sort, s'il faut que j'obeisse,*

*De grace moderez l'excez de mon supplice,*

*Et souffrez qu'en perdant un bien si precieux,*

*De son pourtrait au moins ie console mes yeux.*

Oron-  
date ti-  
re le  
por-  
trait  
d'Al-  
ciane

*Iustes Dieux, se peut-il que tant d'aimables char-  
mes*

*Soient comme de mes feux le subiect de mes larmes,*

*Et que le mesme obiet qui cause mes desirs*

*Condanne mon espoir, & choque mes plaisirs.*

ALCIANE.

*Verray-ie ce portrait?*

OROONDATE.

*Il est inimitable,*

*Mais son original n'a rien de comparable.*

ALCIANE se tournant vers sa fille.

*Cleone c'est le mien; parce portrait Seigneur*

*L'on pourroit decouvrir qui regne dans mon cœur,*

*Mais non pas la beauté qui captive vostre ame.*

OROONDATE.

*Quoy vous doutez encor du suiet de ma flame?*



Dont cette chere sœur qui vous parla pour moy  
 Ne vous assura pas de l'ardeur de ma foy:  
 Si vous n'estes l'obiet de toutes mes pensées,  
 Si toutes mes amours ne vous sont adressees,  
 Et si depuis le temps que ie suis en ces lieux  
 L'ay fait d'autre dessein que d'adorer vos yeux,  
 Ne puisse-je i jamais voir ma foy Couronnée,  
 Ne puisse estre i jamais ma peine terminée.  
 Alciane elle seule a fait naistre mes feux,  
 Alciane elle seule excite tous mes vœux,  
 Ne croyez pas pourtant que par cette assurance  
 Je veuille de mon frere esbranler l'esperance.  
 Non, non si vous l'aymés il sera vostre espoux,  
 En un mot vostre sort ne depend que de vous.

## ALCIANE.

Ainsi vostre equité me deffend de plus craindre,  
 Que dans mon hymenee on veuille me contraindre.  
 Ainsi vostre bonté me permet d'esperer  
 Le plus grand des bon-heurs où ie puisse aspirer,  
 O Prince genereux! ô mon Dieu tutelaire!  
 Pour de si grand bien-fait est-il quelque salaire?  
 Mais si par vos discours i ay l'esprit esclaircy,  
 Pourray-je par les miens vous esclaircir au si?  
 Et sans que la pudeur en soit un peu blessée,  
 Ma bouche osera-t-elle exprimer ma pensée?

104 Les Amans discrets,  
Si j'ayme Bajazet: ah! j'ay trop peu de cœur  
Pour decouvrir ma chaîne, & nommer mon vain-  
queur,  
Excusés ma foiblesse, & souffrez ie vous prie  
Qu'auant que de parler ie consulte Clitie,  
Ou pour me garantir de la confusion,  
Que me feroit souffrir cette confusion,  
Prenez-la de grace, & dans cette peinture  
Cherchés quel est l'obiet des peines que j'endure,

Elle se retire.

---

## SCENE III.

OROONDATE, THIAMIS.

**E**t bien cher Thiamis, quel sera nostre sort,  
Que devons nous attendre ou la vie, ou la  
mort?

THIAMIS.

Et la vie & l'amour.

OROONDATE.

Mais sur quelle apparence?

THIAMIS.

Si ie puis me flatter de quelque experience,  
 Et si depuis le temps que ie vis à la cour  
 I'ay formé mon esprit aux intrigues d'amour:  
 Mesme si i'ay bien pris les choses que Cleone  
 M'a dittes d'Alciane & de vostre personne,  
 Mon premier sentiment fut le meilleur de tous.  
 Baiazet n'est aymé que pour l'amour de vous.

OROONDATE.

Pourquoy donc me porter cette derniere plainte?

THIAMIS.

Ie croy que vos desirs n'ont pas causé sa crainte,  
 Mais qu'ayant sceu l'amour du Prince Baiazet,  
 Elle auoit fait dessein d'en empescher l'effet.

OROONDATE.

Pourquoy ne pas respondre à ce que ie souhaite?

THIAMIS.

Elle n'a iamais sceu vostre flame secrette,  
 Vous l'aués recogneu par ses derniers discours.

OROONDATE.

Mais pourtant mon amour a paru tous les jours,

104 Les Amans discrets,  
*Clitie en a parlé, i en ay parlé moy mesme.*

THIAMIS.

*Si dans cette peinture on peut voir ce qu'elle ayme,  
Cessons de disputer, & voyons cét Amant.*

OROONDATE regardant le pourtrait.

*Je vois sur un miroir son portrait seulement,  
Et quelques mots confus.*

THIAMIS.

*Quoy, rien que son image?*

OROONDATE.

*Le reste du miroir me monstre mon visage,  
Mais ce n'est seulement que par reflection.*

THIAMIS.

*Ab! voila cét Amant, ô rare inuention!*

OROONDATE.

*Je ne me flatte point d'une si grande ioye.*

THIAMIS en prenant le pourtrait.

*Ab! de grace Seigneur, souffrés que ie le voye.*

OROON-

OROONDATE, regardant le pourtrait  
avec Thiamis.

*Sil'on doit approuver son explication,  
Thiamis est l'obiet de son affection,  
Tu te vois dans la glace ou i ay veu mon image.*

THIAMIS.

*Il est vray.*

OROONDATE.

*Disons donc qu'elle ayme son visage,  
Que les rares apas qu'elle y voit chaque iour  
Sont comme de mes feux l'obiet de son amour,  
Ainsi nous trouverons dedans cette peinture  
L'adorable subiet des peines qu'elle endure.*

THIAMIS.

*Sila Reine n'aimoit que ses propres apas,  
Pourquoy souffriroit elle ?*

OROONDATE.

*Ab! tu ne l'entens pas  
En effect ses beautés traversent sa fortune,  
Qui font que ie l'adore, & que ie l'importune.*

Q

## THIAMIS. 1000

Ce n'est pas sa pensée, & difficilement  
 Pourrons nous descouvrir quels sont ses sentimens:  
 Toutesfois en voyant dedans cette peinture  
 Quelques traits confondus avec de l'écriture,  
 De lettres sans rapport, de mots qu'on ne lit point,  
 Je pense tout à coup avoir trouué le point.  
 Il faut voir ce portrait dans un miroir spherique,  
 Je croy que c'est icy quelque secret d'Optique.  
 I en ay veu des effets qui surpassent les sens,  
 Dans un mesme portrait trois portraits differans,  
 Douze diuers portraits qui ne font qu'un visage,  
 Vn miroir qui renuerse, & qui change l'Image,  
 Vn Cilinde qui rend des visages parfaits,  
 Receuant seulement quelques bizarres traits,  
 Et ce que la peinture a de plus remarquable  
 Sont les moindres effets de cet art admirable.

## ORONDATE. 1001

Mais prenons garde aussi que ton inuention  
 N'augmente ma misere & ma confusion:  
 Je crains qu'en decouurant cet amoureux mystere  
 Tu me vas faire voir le portrait de mon pere:  
 Quelqu'un entre, sortons.

THIAMIS.

*Vous verrez en ce iour  
Que i'ay quelque lumiere aux secrets de l'amour.*

## SCENE IV.

ALCIANE, CLITIE.

CLITIE.

*Q* Voy Madame, est il vray que vous m'avez  
peucroire.

*Capable de commettre vne action si noire,*

*Que i'aye eu des desseins contraires à vos vœux.*

*Que i'aye aymé le Roy, moy qui scauois vos feux,*

*Moy qui vous ay parlé de son amour discrete,*

*Moy qu'il auoit prié d'en estre l'interprete?*

*Quoy i'aurois peu trahir estant de sang Royal,*

*Pardonnés moy Madame, ah vous me traités  
mal.*

ALCIANE.

*Ouy ma sœur i'ay failly dedans cette pensée,*

*Et vous auez raison de paroistre offencee,*

O ij

Mais sçachant le sujet qui cause mon erreur  
 Vostre courroux sans doute aura moins de rigueur.  
 Je vous ay desia dit que i adore le Prince  
 Depuis qu'il a paru dedans nostre Prouince,  
 Et que ma modestie & ma condition  
 M'ont contraint de cacher mon inclination.  
 Quand vous m'avez parlé de faire une alliance  
 Qui rendroit à l'Etat son entiere assurance,  
 Il sortoit de me dire avec beaucoup d'ardeur  
 Que vous estiez l'obiet qui plaisoit à son cœur,  
 Quel sentoit vous voyant cette douceur secreta,  
 Qui produit une amour violente & discreta,  
 Que pouuois- ie penser de tout vostre entretien  
 Je iugeay qu'il estoit une suite du sien,  
 Et sans considerer que la seule esperance,  
 De ce que ie craignois ie formay ma creance,  
 Et vostre modestie ou plustost mon mal-heur  
 Ace mal entendu donne de la couleur:  
 Car dans tout ce discours que ie me represente  
 Vous n'avez point trouué ny l'Amant ny l'Amante.

CLITIE.

Il est vray.

ALCIANE.

Mais enfin que feray- ie ma sœur?

CLITIE.

En faueur de l'Etat abaisés vostre cœur,



*Et puis que Oroondate a découuert sa flamme  
Ne vous obstinés plus à luy cacher vostre ame,  
Soyés moins scrupuleuse, & si vous ne voulez,  
Le mettre au desespoir puis qu'il parle, parlés.*

ALCIANE.

*Ma sœur ie n'oserois.*

CLITIE.

*Escrivés.*

ALCIANE.

*Doi-ie escrire?*

*Ma bonte, mon amour, ce que ie ne puis dire.  
Helas! à quelque point que soit ma passion,  
Pourray-ie relascher de ma discretion,  
Si i'ay tousiours suiuy les ordres qu'elle donne,  
Faudra-t'il à present que ie les abandonne?  
Que diroit mon honneur, que diroit ma vertu  
Si ie me laissoy vaincre ayant tant combattu?  
Non non quelque conseil que mon amour m'inspire  
Ie ne scaurois parler, ie ne scaurois escrire.*

CLITIE.

*Mais que ferez vous donc en faueur d'un Amant,  
Si vous luy refusés ce discours seulement,*

O. iij

ALCIANE.

*J'ay desla fait beaucoup d'auoir dit à luy mesme  
Que dedans mon portraict il verroit ce que i'aime.*

CLITHE.

*Faites encore plus pour vostre affection,  
Et faites luy sçauoir par quelle intention  
Il pourra decouurir ce secret de peinture  
Qui change vostre Image en vne autre figure.*

ALCIANE.

*C'estoit là ma pensee, & quoy que son effect  
Ne donne à mon esprit qu'un repos imparfait,  
Quoy que ma modestie y trouue encore à dire  
Il le faut accorder à mon cœur qui soupire:  
Mais pour y reussir sans ma confusion  
Cleone aura le soin de l'execution.  
Adieu pour un moment, Ah! faut-il que ie  
tremble?  
Amour, discretion accordés vous ensemble.*

## SCENE V.

CLITIE, DIANE.

CLITIE.

**D**ieux! que les passions ont sur nous de pou-  
voir,

Plus on les veut cacher, plus elles se font voir,  
Aussi bien que ma sœur i'en fais l'experience,  
Elle brusle d'amour, ie brusle de vengeance,  
Que ie hay Bajazet, & que son changement  
Cause dans mon esprit un vif ressentiment:  
Le volage, l'ingrat.

DIANE.

Traitez le mieux, Madame,  
Puis qu'il ne pense plus que rallumer sa flame.

CLITIE.

Ab non non, c'en est fait.

DIANE.

Madame escoutez moy.

CLITIE.

Je puis manquer d'amour à qui manque de foy

Ouy puis que cét ingrat me prefere la Reine,  
 Il n'aura plus de moy que de marques de haine,  
 Tu fais que pour respondre à son affection,  
 Il me falut forcer mon inclination,  
 Luy donner des apas pour surprendre mon ame,  
 Et feindre en son esprit les causes de ma flame  
 Jusqu'à me voir reduite à cette extremité,  
 De n'aymer rien de luy qui ne fut emprunté.  
 Cependant cest ingrat enflé d'une victoire  
 Où le nom de son frere a soustenu sa gloire  
 Ne me regarde plus que d'un œil de mespris,  
 Et veut que de sa fraude un trône soit le prix.

DIANE.

Mais il revient enfin, & confesse son crime.

CLITHE.

Son retour rend ma haine encor plus legitime,  
 Quoy ce presomptueux osera donc penser  
 Qu'avec impunité on me peut offencer;  
 Que ie le souffriray dans cette erreur extrême,  
 Et que s'il se repent, il faudra que ie l'aime:  
 Ah! son audace icy va jusqu'au dernier point.

SCENE

## SCENE VI.

BAIAZET entrant tout à coup.

O Vy Madame, il est vray, ie ne m'excuse  
point,  
Mais souffrez.

CLITIE.

*Laissez moy.*

BAIAZET.

*Deux mots en ma deffence*

*Après si i'ay failly pūnissés mon offence,  
Ie scay que vostre esprit iustement irrité  
M'accusera d'abord d'une infidelité:  
Mais ie ne pense point qu'estant si raisonnable,  
Vous puissiez sans m'ouir me déclarer coupable.*

CLITIE.

*Ie vous accuseray moy.*

BAIAZET.

*C'estoit là ma peur.*

CLITIE.

*Ab! i'ay trop peu d'amour avecque trop de cœur.*

P

114 Les Amans discrets

Non vostre changement m'a paru legitime,  
Et pour vous faire voir à quel point ie l'estime,  
Loing de vous en blasmer, loing de vous irriter,  
Dedans cette action ie veux vous imiter.

B A I A Z E T.

Et biē pais qu'il vous plaist escoutez la vengeance,  
Et par un changement imitez mon offence:  
Je ne fay point d'effort pour vous en divertir,  
Mais au moins imités au si mon repentir.

C L I T I E.

Imite seulement ce qui m'est agreable.

B A I A Z E T.

Fuyés un changement qui n'est pas raisonnable,  
Ou plutost voyez mieux dedans mes actions  
Pour iuger sainement de mes intentions,  
Je ne m'excuse point avecque cette audace,  
Qui semble reietter les effets de la grace.  
Je confesse d'abord que ie suis criminel,  
Que pour l'estre il suffit que vous m'ayez creu tel:  
Ainsi ie n'ay formé cette plainte equitable  
Que pour vous faire voir que ie suis pardonnable,  
Je ne celeray point que depuis mon retour,  
Croyant que vostre sœur eust pour moy de l'amour,

Et que ie luy deuois quelque reconnoissance,  
 L'auois pour ses desirs beaucoup de complaisance,  
 Que i'ay mesme souuent à son occasion  
 Negligé les conseils de nostre affection:  
 Mais qui ne sçait aussi qu'un ordre tyrannique  
 A fait passer en luy cette iniuste pratique,  
 Qui donne aux estrangers les soins les plus pressans,  
 Et ne laisse aux amis que les plus languissans:  
 Mais comme cette loy n'agist qu'en la surface,  
 Elle laisse au dedans chaque chose en sa place,  
 Si bien qu'en quelque estat que fut l'exterieur,  
 Toujours vostre beauté regnoit dedans mon cœur.

CLITIE.

Ie deuois donc aymer le Prince vostre frere,  
 Qui prenoit tous les iours tant de soin de me plaire.

BAIAZET.

Vous sçauiez que la Reine estoit tout mon soucy.

CLITIE.

Mais ne sçauiez point qu'elle l'aimoit aussi?

BAIAZET.

La Reine aime mon frere

CLITIE.

En doutez vous encore?

P ij

BAIAZET.

*Ne vous moquez-vous point?*

CLITIE.

*Non non elle l'adore,**Et conserve toujours son amitié pour vous.*

BAIAZET.

*Qu'il la possède donc ie n'en suis point jaloux,  
Mais ie meurs de regret apres cette nouvelle  
D'estre hai de vous lors qu'il est aymé d'elle.*

## SCENE VII.

CLITIE.

*Es voicy.***L**OROONDATE menant Alciane & regardant son pourtrait.*Quoy Madame, ay-ie donc ce bon-heur,  
Ainsi qu'en vos estats ie regne en vostre cœur,  
Et vous y consentés?*

ALCIANE.

*Puis que i'ay peu l'escrire  
Seigneur espargnez moy la honte de le dire.*



Tragi-comedie.

17

OROONDATE.

*Ab! mon frere il est temps de songer aux plaisirs.*

BAIAZET.

*Mais Clitie s'oppose à mes iustes desirs,  
Cette fiere beauté ne me veut point entendre.*

ALCIANE.

*Ab! c'est trop resister ma sœur il faut se rendre.*

OROONDATE.

*Faites qu'un mesme iour nous rende tous contents.*

BAIAZET.

*Je demande pardon.*

CLITIE.

*Esperez tout du temps,  
Et sçachez qu'à present ie suis trop en colere  
Pour songer seulement à ce que ie dois faire.*

BAIAZET.

*Et bien ie m'y resous.*

OROONDATE.

*Qu'un bon-heur a d'appas,  
Qui se donne au desir quand on ne l'attend pas.*

P ij.

Les Amans discrets,

ALCIANE. O

*Que ce mal entendu nous a causé de peine,*

THIAMIS.

*Que la discretion est ridicule & vaine.*

OROONDATE.

*Tu vois pourtant amy la fin de nos travaux.*

THIAMIS.

*Ne vailloit il pas mieux prevenir tous ces maux,*

*Et plustost qu'employer les secrets de l'Optique,*

*Des discours ambigus un amour chimerique*

*De sanglots derobés, les souspirs d'une sœur,*

*L'adresse d'un amy, d'un frere la douceur,*

*Et tout ce qui a produit ces embaras extreme*

*Dire naïvement cet trois mots, ie vous ayme.*

ALCIANE.

*Thiamis a raison.*

OROONDATE.

*Ouy par l'euenement.*

BAIAZET. O

*Que ie resens de ioye à cet heureux moment.*

## OROONDATE.

*Je gagne une Maistresse, & vous une couronne,  
Je vous l'avois promis, c'est fait, ie vous la donne.  
Commandés dans Maroc, & que tout l'univers  
Sçachant où vous regnés apprene qui ie sers,  
Mais aimez nous tousiours.*

## ALCIANE.

*Oubliez ma foiblesse.*

## BAIAZET.

*Ab! Madame, c'est trop.*

## OROONDATE.

*Allons le temps nous presse,  
Assemblons le Conseil, & faisons en ce jour  
Resentir les saint noms & d'Hymen & d'amour,  
Monstrons à nos subiets par un exemple auguste,  
Que de iustes moyens suivent vn dessein iuste,  
Et que la deffiance & la discretion  
Doivent régler le cours de leur affection.*



FIN.